

**| théâtre
des îlets |**

centre dramatique national de Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
direction Carole Thibaut
espace Boris-Vian, 27 rue des Faucheroux
03100 Montluçon



**SEPTEMBRE
→ DÉCEMBRE
2019**

N° 6

04 70 03 86 18
theatredesilets.fr



Aurore Évain

Qu'est-ce que vous réussissez facilement ?

M'énervier.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

Son penchant autodestructeur.

Votre tout premier souvenir de spectacle.

La Conférence des oiseaux de Peter Brook aux Bouffes du Nord, quand j'avais 7 ans.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

A Room of One's Own.



Céline Delbecq

Qui rêveriez-vous de recevoir à dîner chez vous ?

Marguerite Duras.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

La prétention.

Comment souhaitez-vous passer votre retraite ?

De la même manière que tout le reste. Mais avec le pactole du viager !

Un livre qui a vraiment compté pour vous ces derniers temps.

L'Art de la joie
de Goliarda Sapienza.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

Ça dépend de qui j'emmène... ça va de « c'est un sujet qui va te plaire » à « tu verras ils ont de bonnes bières ».

En quoi avez-vous foi ?

La résistance... je crois qu'il y aura toujours des actes de résistance, même par les temps qui courent... surtout par les temps qui courent.

C'ÉTAIT UN TEMPS DÉRAISONNABLE.

par Carole Thibaut

On dit qu'il faut relativiser, qu'on ne peut pas être tout le temps en colère. On dit qu'on ne peut pas révolutionner le monde, qu'il faut bien s'arranger avec ce qui est, qu'on ne peut pas vouloir tout changer. On dit qu'il faut vivre avec son temps, que c'est la modernité, que les utopies ont eu bon vent, qu'on est entré dans une nouvelle ère. On dit — Que des gens meurent noyés, que celles et ceux qui tentent de les sauver soient emprisonné·e·s, c'est terrible, mais qu'y pouvons-nous, il faut bien vivre, continuer à vivre. On dit — Que la terre soit un supermarché pillé à loisir jusqu'à ce qu'il n'en reste rien, c'est la marche du monde, nous sommes pris dans les rets du progrès et de l'économie mondiale. On dit — Que des femmes soient violées, battues, assassinées, n'exagérons pas, quelques cas particuliers, cela ne va pas si mal chez nous. On dit que celles et ceux qui protestent sont des agitateurs, des agitatrices, des excité·e·s sans cervelle, qu'il faut maintenir l'ordre, au prix de quelques yeux, quelques membres, du sang versé. On dit que l'art, la culture, la santé, l'éducation sont des poids, qu'ils coûtent trop cher, qu'il faut faire des économies, qu'il faudrait que ça rapporte.

On se réveille certains matins, éberlué·e, se demandant si on ne rêve pas ; soudain la réalité vous saute à la tête, on regarde étonné·e la valse des pantins, leurs courses effrénées et vides. Et puis on replonge dans le quotidien. Parce qu'il faut bien vivre. On tente d'oublier pour un temps les corps sans vie des enfants échoués sur nos plages. On tente d'oublier pour un temps les peuples qui meurent de trop de soif. On tente d'oublier pour un temps la terre et la mer salées, jonchées de détritiques, empoisonnées de toutes parts. On tente d'oublier pour un temps la souffrance des êtres vivants, partout, sur cette terre qu'on a réduite, et eux avec, à cette chose si ahurissante, si profondément bête : un produit de consommation.

L'homme a-t-il perdu toute notion de sa propre finitude pour ainsi se conduire comme s'il devait survivre à tout, comme si tout devait servir sa puissance même si cette puissance n'est que financière ? Est-il possible que l'humanité soit cette assemblée de petits escrocs, de bandits minables, prêts à tout saccager par appât du gain ? Tellement petits et minables que l'idée de leur propre mort ne les effleure pas, tellement petits et minables que la pensée du saccage qu'ils laisseront à leurs enfants les laisse indifférents.

Je me souviens des procès de ces hommes âgés, aux allures respectables, plein de morgue encravatée, qui avaient escroqué puis mené des centaines de milliers de gens à la misère. Je me souviens de ma première réaction, réaction de classe, instinctive, stupidité du peuple : comment pouvait-on mettre ces vieux messieurs respectables dans le box des accusés ? Comment pouvait-on les traiter comme de minables escrocs ? L'escroc c'est le type mal rasé, aux allures pas nettes, vulgaire, inculturé. Pas l'homme respectable en costume bien taillé, rasé de frais, qui parle bien, élégant en tout, sans ostentation, collectionneur d'art, etc. L'assassin c'est le type torve au couteau qu'on croise dans une ruelle obscure au détour d'un quartier mal famé. Pas ce monsieur qui présente bien, qui parle bien, qui inspire confiance et respect. Le violeur c'est le sale type à la mine patibulaire qui coince une fille dans un parking la nuit. Pas cet homme si aimable, poli, brillant, bien habillé, ce proche, collègue, patron, copain, époux, ...

Oui. On nous l'a bien appris la leçon du respect de classe.

Aujourd'hui on nous apprend comme seul respect celui dû à l'argent, à celui qui en a, à celui qui sait en gagner, à celui qui sait valoriser son patrimoine, à celui qui réussit (sous-entendu « à gagner de l'argent »).

La société humaine est devenue une vaste start-up et nous devons en être les entrepreneurs. Pas des chercheur·se·s, des travailleur·euse·s sociaux·ales, des penseur·se·s, des artistes, des enseignant·e·s, des soigneur·se·s. Les vieux, les vieilles, les malades, les chômeur·se·s, les précaires, sont mis·es au ban, méprisé·e·s. Qui ne rapporte pas directement financièrement est un parasite, un·e inutile, un poids mort. Qu'importe ce qu'il apporte, ce qu'il partage, ce dont il est porteur. Tout ce qui se situe hors des lois du marché, de la vente, de l'achat et du bénéfice, du commerce, du gain, est regardé avec méfiance ou condescendance. On veut faire, et on fait avec la complicité de quelques-uns, avec la lâcheté et l'instinct grégaire de beaucoup d'autres, commerce de tout : des œuvres de l'esprit, de la grandeur immatérielle de l'humain, de l'enfance, des femmes, des hommes, du bonheur, du plaisir, de la joie, de la santé, de l'intelligence, de la culture, de l'art. N'a de valeur que ce qui s'inscrit dans la grande machine à gagne-petit.

Celles et ceux qui trouvent du sens à chercher autre chose que le gain immédiat ou différé de l'argent sont considérés comme des ennemis, des traîtres, des rêveurs inutiles.

L'HOMME A-T-IL PERDU TOUTE NOTION DE SA PROPRE FINITUDE POUR AINSI SE CONDUIRE COMME S'IL DEVAIT SURVIVRE À TOUT ?

On déplore que nombre de jeunes n'aient plus de respect pour celle ou celui qui leur enseigne, qu'ils préfèrent faire commerce (licite ou illicite), plutôt que d'étudier. En cela, pourtant ils ne font que tenter de coller, avec les moyens du bord, au seul modèle qu'on leur assène.

Chaque fois que je rencontre des jeunes gens dans une classe ou ailleurs, une des premières questions est « Combien ça rapporte ? ». L'enseignant·e fronce les sourcils « Voyons, ce n'est pas une question intéressante ». Si. C'est une question intéressante. C'est LA question centrale aujourd'hui. Il ne faut pas

l'évincer, bien au contraire. Il faut parler de ça, longuement, expliquer pourquoi on choisit une voie qui n'a pas de valeur argent, un truc de passion, un truc qui vous fait vibrer, un truc de foi, foi en l'humanité, foi en la culture comme socle commun d'humanité, foi en la rencontre intime que génère l'œuvre d'art, foi en l'essentiel de cela, le bien immatériel de toute humanité, le vivre debout, et alors, oui, c'est mille fois mieux que de gagner plein d'argent. Les gamins écoutent, échantent, discutent. Ne nous leurrions pas : ils regardent le système dans lequel ils sont pris avec des yeux féroce-

*C'était un temps déraisonnable
On avait mis les morts à table
On faisait des châteaux de sable
On prenait les loups pour des chiens
Tout changeait de pôle et d'épaule
La pièce était-elle ou non drôle
Moi si j'y tenais mal mon rôle
C'était de n'y comprendre rien
Est-ce ainsi que les hommes vivent
Et leurs baisers au loin les suivent*

extrait de *Est-ce ainsi que les hommes vivent*
poème de Louis Aragon

critiques. De la même manière ils regardent ces adultes qui détruisent leur vie présente et à venir sur cette planète. Ils les regardent comme de dangereux malades psychiatriques, des fous qui ont perdu la notion de toute chose. Ils font grève, ils descendent dans la rue, ils protestent, ils nous font la leçon et nous les mettons en garde à vue, nous les humilions, comme tous ces agitateurs qui ne veulent pas que cette monstrueuse machine à fric, dans laquelle nous sommes pris, les broient, broient leur avenir, leur présent, broient ce à quoi ils veulent continuer à croire. Sinon, à quoi bon vivre et grandir ?

Dans la cour de récréation les enfants parlent des riches et des pauvres, parlent de l'avenir de la planète, parlent de ces animaux qui disparaissent et qu'ils ne connaîtront jamais, parlent de tous ces gens qui souffrent et meurent de par le monde, parlent de la sécheresse qui tue ailleurs, parlent des rapports de genre et de domination. La cour de récréation est une agora.

Les enfants font de la politique au plein sens du terme, et les politiques font des affaires. Voilà l'état de notre société.

Face à ces enfants on peut être écrasé-e par la honte et le défaitisme, se taire et plonger en dépres-

sion. Ou bien les traiter en enfants irresponsables, les gronder, jouer aux adultes qui « savent mieux » (« Tu comprendras plus tard »). Mais rien n'empêchera l'enfant de penser tant qu'il le peut encore, tant que le système ne l'a pas rattrapé, n'a pas anéanti toute pensée critique en lui.

Ou encore, on peut les rejoindre. Rejoindre la cohorte des enfants de ce monde. Regarder avec eux le monde des adultes comme une assemblée de fous destructeurs, de criminels irresponsables, ouvrir grands les yeux, regarder bien en face le scandale du monde, discu-

ter, s'encolérer, se rassembler, lutter où on peut, comme on peut, avec toutes nos forces, petites ou grandes.

Il vient un temps où il faut choisir son camp. Sinon il sera choisi pour nous par défaut. Il vient un temps où on se souvient, si on l'avait oublié, que l'on va mourir. Et se souvenant de l'impermanence de toute chose, on se souvient de ce qui compte, de ce qui restera après nous. On se souvient, si on les avait oubliés, de celles et ceux qui ont laissé leurs traces en nous, enfants, et dans l'histoire humaine. Ce ne sont pas des gagne-petits et des entrepreneurs cyniques qui font les héros des histoires fondatrices, les modèles inspirants, la grandeur de l'histoire humaine. Non. Ce sont celles et ceux qui se sont opposé-e-s à la marche terrible d'une société, celles et ceux qui ont tenu, têtes et cœurs hauts, contre les cynismes, les petits profits, les lâchetés silencieuses, les profils bas. Celles et ceux qui ont voulu croire, jusqu'au bout, que l'humanité valait mieux que ces fous qui la menaient à sa perte, ces fous qui avaient oublié l'essentiel.

C'est bien beau de dire et répéter que la culture est importante. Que l'art est important. On ricane doucement. Dans cette société vouée aux marchands et aux escrocs, ne nous berçons pas de mots creux : l'art et la culture n'ont pas d'importance. Non. Mais ils sont essentiels. Ils mettent en mouvement notre identité profonde, ils nous font tenir debout, droits contre le vent gagne-petit, ils nous font nous sentir humains là où on veut nous faire croire qu'il n'y a plus d'humanité, que la seule valeur désormais est la valeur argent.

On retourne les gens les uns contre les autres. On dit « Regardez combien cela coûte (les hôpitaux, les écoles, les théâtres,...), alors que vous gagnez si peu ». Le peuple s'auto-dévore, de haine, de

rancœur, d'envie. On veut tellement avoir sa part du grand jeu du tout-commerce, du royaume de l'argent, et du pouvoir que donne l'argent. On ne veut pas être l'exclus, l'étranger, le marginal, on veut faire partie du jeu. Qu'importe que ce jeu soit un jeu de fous destructeurs, il faut bien vivre, et puisque nous sommes pris dans ce système... Ceux qui détiennent les règles et les façonnent à leur manière, à leurs intérêts, se frottent les mains : tant que le peuple s'entre-dévore, il ne pense pas à nous détrôner. Détournons son attention, pensent-ils, continuons à remplir nos bourses et nos panses sur le dos de sa misère, sociale, culturelle, intellectuelle, nous sommes invisibles puisque respectables, nous avons bâti de toutes pièces ce respect pour ce dieu argent que toutes et tous doivent servir. Le veau d'or est toujours debout.

Et puis un enfant arrive, mort noyé sur une plage de la Méditerranée, debout vibrant dans une rue de notre société, et il dénonce en silence ou en cri notre folie meurtrière et stupide.

Il arrive au milieu de nos doutes, de nos renoncements, de nos obéissances honteuses à l'ordre établi, de toutes nos lâchetés, de notre folie, de nos crimes directs ou indirects. Il surgit au milieu de nous, les infantiles, les irresponsables, les stupides. Cet enfant c'est nous. C'est cette part en nous qu'il faut raviver, écouter, suivre, comme la petite lumière d'un phare brillant au loin, ou bien nous résigner à nous échouer contre le récif et être englouti-e-s. Il nous faut tenter, vaille que vaille, d'attraper un peu de cette grandeur en nous, si nous voulons être encore dignes d'être regardé-e-s par ces générations futures, dignes de cette humanité dont nous sommes porteur-se-s et redevables.

Il nous faut nourrir notre colère, la soutenir, non pour la retourner contre nous-mêmes, mais contre ceux qui anéantissent toute humanité. L'essentiel n'est pas ce que nous gagnerons, l'essentiel n'est pas le résultat à court terme, ne rabaissons pas notre ambition d'humanité aux logiques marchandes, l'essentiel est que nous soyons debout, partout où nous sommes, où que nous soyons, qui que nous soyons, pour défendre cette part d'humanité, ce bien immatériel dont nous sommes porteur-se-s, qui est notre héritage et notre avenir, par-delà notre propre finitude.

Et puisqu'il faut bien vivre, vivons debout ● Juin 2019

**CELLES ET CEUX
QUI TROUVENT
DU SENS À CHERCHER
AUTRE CHOSE
QUE LE GAIN IMMÉDIAT
OU DIFFÉRÉ DE L'ARGENT
SONT CONSIDÉRÉS
COMME DES ENNEMIS,
DES TRÂITRES,
DES RÊVEURS INUTILES.**

L'ÉQUIPE DES ÎLETS

direction

Carole Thibaut

contact@cdntdi.com
04 70 03 86 18

direction administrative

Kathleen Aleton

k-aleton@cdntdi.com
04 70 03 86 13

production

Charlotte Lyautey

c-lyautey@cdntdi.com
04 70 03 86 02

tournée

Myriam Brugheail

m-brugheail@cdntdi.com
06 82 26 50 31

comptabilité

Philippe Fissore

p-fissore@cdntdi.com

Brigitte Lefeuvre

b-lefeuvre@cdntdi.com

direction des publics et de l'action artistique

Dominique Terramorsi

d-terramorsi@cdntdi.com
04 70 03 56 52

accueil, billetterie, relations avec les publics

Catherine Bourgeon

c-bourgeon@cdntdi.com
04 70 03 86 16

Amélie d'Arcizas

a-darcizas@cdntdi.com
04 70 03 86 18

Laura Soupez

l-soupez@cdntdi.com
04 70 03 86 08

Hind Ziani

h-ziani@cdntdi.com
04 70 03 86 14

communication

Coline Loué

c-loue@cdntdi.com
04 70 03 86 12

mise sous pli, affichage, entretien

Christel Guillet

c-guillet@cdntdi.com

direction technique

Véronique Dubin

v-dubin@cdntdi.com
04 70 03 86 33

régie générale

Jean-Jacques Mielczarek

jj-mielczarek@cdntdi.com

Pascal Gelmi

p-gelmi@cdntdi.com

Frédéric Godignon

f-godignon@cdntdi.com

presse nationale

Elektron Libre

Olivier Saksik

06 73 80 99 23
olivier@elektronlibre.net
accompagné
de **Delphine Menjaud-
Podrzycki**

et toute l'équipe d'accueil technique composée d'intermittent·e·s du spectacle

**Guilhèm Barral,
Sophie Barraud,
Quentin Bertrand,
Frédéric Blin,
Patrick Blond,
Thomas Boudic,
Samuel Broch,
Thierry Cabanes,
Sébastien Debonnet,
Florent Klein, Hans Kunze,
Maryvonne Lafleurriel,
Laurent Lureault,
Stéphanie Manchon,
Manuella Mangalo,
Bastien Mens,
Dominique Néollier,
Thierry Pilleul,
Jérôme Sautereau,
Séverine Yvernault**

et tou·te·s les régisseur·se·s
général·e·s,
de scène, lumière, son,
vidéo, machinistes,
électricien·ne·s,
constructeur·trice·s
de décor, costumier·ère·s
et habilleur·euse·s
amené·e·s à travailler
au CDN tout au long
de la saison

LES ARTISTES ASSOCIÉ·E·S^{AA} QUI NOUS ACCOMPAGNENT CETTE SAISON

**Pascal Antonini
Marion Aubert
Céline Delbecq
Solenn Denis
Jacques Descorde
Rémi De Vos
Aurore Évain
Gilles Granouillet
Pascale Henry
Koffi Kwahulé
Philippe Malone
Pierre Meunier
Amélie Poirier
Nadège Prugnard
Jean-Michel Rabeux
Camille Rocailleux
Mohamed Rouabhi
Valérie Schwarcz
Aurélie Van Den Daele
Fanny Zeller
collectif INVIVO**
{Alexia Chandon-Piazza,
Julien Dubuc,
Chloé Dumas,
Grégoire Durrande,
Samuel Sérandour}

LES AUTRES ARTISTES INVITÉ·E·S CETTE SAISON

**Julie Berès
Monique Brun
Guillaume Cayet
C^{ie} La Cordonnerie
Claude Degliame
Chloé Delaume
Marie Dilasser
Laëtitia Guédon
Gaél Guillet
Aurélia Lüscher
Collectif Marthe
Céline Milliat-Baumgartner
Sylvie Orcier
Olivier Perrier
Patrick Pineau
Christophe Rauck
Marie Rousselle-Olivier
Bérangère Vantusso
Stéphane Vérité
Irène Voyatzis
Gérard Watkins**

LA JEUNE TROUPE DES ÎLETS Hugo Anguenot Chloé Bouiller Louise Héritier

Essentielle au projet du centre dramatique national de Montluçon, la permanence artistique rend possible la réalisation et le développement de ses missions fondamentales : la création et la présence sur le territoire. Pour la 4^e année, l'intégration de jeunes artistes au sein du CDN se poursuit grâce au renouvellement d'un partenariat avec le GEIQ THÉÂTRE COMPAGNONNAGE de Lyon (Groupement d'Employeurs pour l'Insertion et la Qualification). Trois jeunes comédien·ne·s rejoignent ainsi le CDN pour les deux ans à venir, accompagné·e·s tout au long de la saison par les artistes associé·e·s Fanny Zeller et Pascal Antonini. Lectures, ateliers, travail au plateau ou en classes, projets personnels... autant d'occasions qui, de septembre à juin, permettent à ces futur·e·s professionnel·le·s de mêler temps de travail et formation professionnelle, d'expérimenter ainsi concrètement le lien entre création et territoire, création et lieu, et de prendre toute la mesure de la réalité de l'engagement de l'artiste en prise avec le monde qui l'entoure.

Hugo Anguenot

Le théâtre est pour moi un art collectif, d'échange, de partage et de convivialité. C'est aussi un lieu qui doit rester proche des gens et participer activement à la vie culturelle de l'endroit où il se trouve. Originaire de la région, j'avais déjà entendu parler du travail de Carole Thibaut au CDN, de son engagement culturel sur le territoire ainsi que de l'engagement politique de ses spectacles. Intégrer la nouvelle Jeune Troupe est pour moi l'occasion de vivre une vraie expérience de terrain, d'être en lien avec la création théâtrale contemporaine tout en étant proche du public. Je suis très heureux de venir travailler ici pendant deux ans et je m'attends à vivre une très grande aventure humaine qui me permettra de développer mon univers artistique.

Chloé Bouiller

Départ gare Marseille-Saint-Charles. Je suis un requin d'eau douce. Qui aime le soleil, la bronzette. Et le rap. Correspondance gare Toulouse-Matabiau. Merde. Le train suivant a du retard. Je m'éternise dans la ville rose. Cinq ans. Je regagne mon siège et poursuis mon chemin. Mes nageoires ont poussé. Je suis devenue requin-tigre, affamé et dévoreur. J'ajoute Racine et PNL à ma *love list*. Et le clown. « Montluçon ! Mesdames, Montluçon ! Cinq minutes d'arrêt mesdames, Montluçon ! » Je saute du wagon pas tout à fait à l'arrêt. À tous les coups je repartirai d'ici mégalodon. Sage et magnifique.

Louise Héritier

Quand j'étais enfant je partais pas loin de Montluçon tous les étés avec mes cousin·ne·s. C'était l'endroit où je me sentais la plus libre. Puis, adolescente, j'ai eu pour prof Léa Debarnot, qui me parlait de sa vie à cheval entre Paris et Montluçon, et ça m'a semblé incroyable. Alors être catapultée à Montluçon au début de ma vie d'adulte... C'est une sacrée surprise ! (même si je l'ai bien cherché héhéhé) Donc j'espère qu'on va jouer à fond et beaucoup, j'ai hâte de partager ces moments de théâtre avec les personnes qui vivent ici, de découvrir vraiment le territoire et de rencontrer les artistes qui viendront travailler au CDN pour ces deux saisons !

ENTRETIEN AVEC FANNY ZELLER & PASCAL ANTONINI
COORDINATEUR·TRICE
ARTISTIQUES DE LA JEUNE
TROUPE DES ÎLETS

En quoi consiste la responsabilité de coordination de la Jeune Troupe ?

Fanny Zeller — Je l'ai déjà fait il y a trois ans avec la première Jeune Troupe des Îlets. Il s'agit de mener différentes missions avec des jeunes comédien·ne·s que nous ne connaissons pas.

Pascal Antonini — On accompagne dans leur parcours ces jeunes qui vont être inséré·e·s dans un espace-temps de travail responsabilisant. On est garant du chemin qu'il·elle·s vont accomplir, à travers tout ce qui est prévu, notamment sur la notion d'autonomie.

F.Z — Nous nous découvrons au fil des lectures et des pièces qu'il y a à monter, nous avons un an pour apprendre à parler le même langage et constituer une équipe qui se comprend rapidement afin d'aller le plus loin possible dans le travail. C'est ce que je trouve excitant dans l'idée de coordonner. Nous avons également pour mission de les accompagner, leur donner des outils, notamment pour apprendre à animer des ateliers avec des jeunes. Plus qu'un rapport de transmission, je me sens dans un rapport d'artiste à artiste et cela me réjouit.

P.A — Aussi, la Jeune Troupe s'inscrit au sein d'une structure, d'un territoire, d'une population, de plain-pied dans la réalité qu'un·e comédien·ne rencontre fréquemment dans une vie de compagnie. Cette insertion est fondamentale pour leur futur parcours.

Vous êtes artiste associé·e au CDN.

Qu'est-ce qui motive votre engagement ici à Montluçon ?

F.Z — Ici l'équipe nous accueille « comme à la maison », il y a de la place pour la rencontre humaine. Le rapport aux artistes, à la création et à la recherche y est simple. Les artistes ont le temps de s'épanouir. C'est aussi un engagement sur le territoire, avec les structures de l'Allier.

P.A — La direction artistique donnée au théâtre des Îlets se consacre aux nouvelles écritures, vers la découverte et l'éclosion d'auteur·trice·s et de formes qui vont avec. La prise directe avec « les gens » est la source, le terrain qui fait naître de nouvelles manières, aussi humbles soient-elles, de fabriquer du théâtre que ce soit dans l'écriture comme dans la forme théâtrale.

F.Z — Le public est très demandeur, très à l'écoute, il y a une vraie proximité avec les Montluçonnais·es. Ce sont des gens qui viennent, qui s'intéressent, qui étudient le programme, qui veulent découvrir, qui cherchent à entrer en résonance et non à aller consommer de la culture ou juger notre travail. Le rapport est empreint de bienveillance et de simplicité ●

Si les Journées européennes du PATRimoine célèbrent l'héritage de nos Pères, au théâtre des Îlets les Journées du MATRimoine remettent en lumière l'héritage trop souvent effacé de nos Mères !

Cette 4^e édition se tourne vers des romancières du début du 20^e siècle, pionnières de l'autofiction, avec Marguerite Audoux, paysanne orpheline originaire du Centre, autrice du roman *Marie-Claire* (succès immense et Prix Fémina 1910) et Violette Leduc,

la « bâtarde » d'Arras devenue écrivaine et amie de Simone de Beauvoir, avec, au passage, un clin d'œil à Françoise Sagan.

LES JOUR- NÉES DU MATRI- MOINE

④

DU 19 AU 22
SEPTEMBRE

jeu. 19 septembre, ven. 20. 19h

LES GRANDS ENTRETIENS* : Violette Leduc & Françoise Sagan

Violette Leduc / Françoise Sagan /
Fanny Zeller ^{AA}

durée 2h

dès 15 ans

Dans une époque où les émissions littéraires ont peu à peu disparu du paysage audiovisuel et des heures de grande écoute, *Les Grands Entretiens* font revivre de passionnantes rencontres avec des figures littéraires du 20^e siècle.

Après Simone de Beauvoir la saison passée, nous recevons pour cette édition deux romancières aussi puissantes que scandaleuses : Violette Leduc et Françoise Sagan, portées par Fanny Zeller. Fidèlement reconstituées à partir d'archives, ces interviews nous plongent dans ces moments où les écrivaines se racontent, nous parlent de leur art comme des petites choses de l'existence, et nous donnent accès à leur rapport au monde, leur processus de création, leurs angoisses, leurs combats...

Une performance étonnante, que viendront émailler des lectures d'extraits d'œuvres des deux écrivaines.

EN LEVER DE RIDEAU

Rappel de saison

Résumé, en 30 minutes chrono, de l'intégralité de la saison à venir, pour vous (re)mettre l'eau à la bouche !

MARGUERITE AUDOUX (1863-1937)

Née Marguerite Donquichote, elle grandit à l'orphelinat de Bourges, avant d'être envoyée à 14 ans dans une ferme en Sologne où elle devient bergère puis domestique. À 18 ans elle part s'installer à Paris où elle devient couturière. C'est à ce moment-là qu'elle commence à écrire les souvenirs de ses années solognotes sur des cahiers d'école. Ainsi naît, en secret, son premier roman d'inspiration autobiographique *Marie-Claire*, qu'elle publie en 1910 sous l'impulsion du « groupe de Carnetin ». Cette « couturière des lettres » dont l'existence fut traversée par la misère et la maladie, publie en 1920 *L'Atelier de Marie-Claire*, *De la ville au moulin* en 1926, *La Fiancée* en 1932 et enfin *Douce Lumière*, roman sorti fin 1937, quelques mois après sa mort ●

LILY LÉVY DITE LILY JEAN-JAVAL (1882-1958)

Poétesse, romancière et journaliste, Lily Jean-Javal publie son premier récit *Mésanges* en 1913. Autrice d'une quarantaine de contes et romans pour la jeunesse (*La Quenouille du bonheur*, *Les Croqueurs de fèves...*), elle signe par ailleurs régulièrement des chroniques culturelles. Du début du siècle à 1925, elle réside au château Saint-Jean à Montluçon. Sa cousine artiste peintre et illustratrice Maggie Salcedo illustre plusieurs de ses ouvrages. Et non loin du théâtre des Îlets, à Montluçon, une rue porte son nom ●

FRANÇOISE SAGAN (1935-2004)

Née Françoise Quoirez, elle grandit dans une famille d'industriels aisés et traverse une scolarité mouvementée. Durant l'été 1953, elle écrit à 18 ans son premier livre *Bonjour tristesse*, qui connaît un succès immédiat. Happée par la célébrité et l'argent, un grave accident de voiture la laisse dépendante à la morphine. Ses publications régulières connaissent presque à chaque fois de grands succès de librairie : romans, nouvelles, pièces de théâtre (*Un château en Suède*, 1959) ... Elle contribue aussi à l'écriture de scénarios et de dialogues de films. En 1985, elle reçoit le Prix Prince-de-Monaco pour l'ensemble de son œuvre. Elle écrit son dernier livre en 1998, *Derrière l'épaule*, où elle jette un regard critique sur sa carrière. Défrayant à plusieurs reprises les chroniques mondaine et judiciaire, elle décède ruinée à 69 ans ●

VIOLETTE LEDUC (1907-1972)

Violette Leduc débute à 21 ans comme rédactrice aux éditions Plon, où elle rencontre de nombreux écrivains, puis devient scénariste en 1936, et secrétaire pour *La Nouvelle Revue Critique* en 1939. Elle frôle alors la mort suite à un avortement, une expérience dramatique qu'elle racontera plus tard dans *Ravages*, œuvre censurée par les éditions Gallimard. En 1945, elle rencontre Simone de Beauvoir qui accepte de lire son manuscrit de *L'Asphyxie*, et la soutiendra jusqu'à la fin. Après plusieurs séjours en maison de repos, elle est enfin révélée au grand public avec *La Bâtarde*, autobiographie romanesque qui paraît en 1964. En 1970, elle publie *La Folie en tête*. Affirmant une littérature libre, lucide et sans détours, elle continue à écrire jusqu'en mai 1972, emportée par un cancer du sein ●

Les Grands Entretiens

texte **Violette Leduc** (*Dim Dam Dom*, 1970, Pierre-André Boutang) et **Françoise Sagan** (*Radioscopie*, 1977, Jacques Chancel) / conception, mise en scène et interprétation **Clément Beauvoir**, **Olivier Bérhault** et **Fanny Zeller**

production C^{ie} les Oiseaux de la Tempête / coproduction Maison de la Poésie de Paris, théâtre des Îlets - CDN de Montluçon

LES ÎLETS EN TOURNÉE *Industry Box*

du 10 au 14 septembre

théâtre municipal
Gabrielle-Robinne
installation immersive
de Philippe Malone,
Camille Rocailleux et
Carole Thibaut
(voir p.26)

CHEZ NOS VOISIN·E·S
du 19 au 22 septembre

Le Cube Studio-
théâtre de Hérisson
L'Homme
de plein vent
Pierre Meunier
& Hervé Pierre
C^{ie} La Belle Meunière
réservations :
06 85 77 35 74

sam. 21 septembre • 9h

centre social
rural Vicomte-
Gaston-Pailhou
– **La Charité,**
Lavault-S^{te}-Anne
balade patrimoniale
réservations :
04 70 08 07 26

mer. 25 septembre

Montluçon
conférence
sur les violences
sexistes et sexuelles
au travail avec l'Arca
inscriptions :
lecomte.f@allier.fr
04 70 34 16 79

Le Taxi
texte **Violette Leduc** / conception et mise
en voix **Pascale Henry** / avec **la Jeune**
Troupe des Îlets

Marie-Claire
texte **Marguerite Audoux** / conception
et mise en voix **Carole Thibaut** / avec
Monique Brun, Olivier Perrier, Valérie
Szwarcz (distribution en cours)

ENTRETIEN
AVEC
AURORE ÉVAIN
[extraits]
**Comment abordez-
vous votre travail
pour ces Journées
du matrimoine ?**

Aurore Évain — En général, j'interviens d'abord en amont avec Carole Thibaut et Dominique Terramorsi. Je commence par glaner des noms d'autrices, des œuvres, des ressources, des histoires, des publications, des spectacles autour du thème choisi et je leur envoie ma récolte. À partir de ça, on élague, on trie, on organise, on met en performance, on sème dans et hors les murs.

Pour les Journées du matrimoine, nous essayons également de créer des liens avec la ville. Nous avons beaucoup travaillé notamment avec Virginie Laroche, administratrice du MuPop et ancienne guide-conférencière pour l'Office du tourisme. Nous sommes en lien avec elle pour remettre en valeur la place des femmes à Montluçon, notamment des créatrices. Par ailleurs, je mets en contact le théâtre des Îlets avec des conférencières et conférenciers susceptibles d'intervenir sur une personnalité qu'on va mettre en lumière.

Comment peut-on mettre en valeur le matrimoine ?

Aurore Évain — Étant dans le spectacle vivant, j'estime que la mise en valeur doit passer avant tout par la performance (la représentation de pièces, de concerts, etc.). Ces spectacles doivent être produits, créés, diffusés. Cela passe aussi par la mise en valeur des femmes, des créatrices du matrimoine, au plus près des habitant·e·s, pour leur rappeler que l'Histoire peut nous raconter une autre histoire que l'histoire patrimoniale. D'où l'importance symbolique des noms de rues ou de bâtiments par exemple. La mise en valeur du matrimoine passe par des lectures, par des conférences, par la bibliothèque du CDN de Montluçon où sont mis à disposition des ouvrages sur le matrimoine, par un partenariat avec la librairie le Talon

théâtre – lecture

jeu. 19 septembre, ven. 20. 21h30

LE TAXI

Violette Leduc / Pascale Henry^{AA}

durée 1h

dès 16 ans

« Il n'y a pas d'impossibles amours [...]. Il n'y a rien d'impossible, il n'y a rien de dévié [...]. La damnation je n'y crois pas, c'est un mot de pacotille. »

Amoureux l'un de l'autre depuis l'enfance, un frère et une sœur décident de passer une journée ensemble dans un taxi, aménagé en chambre. Une étonnante traversée de Paris, lyrique et poétique, comme un nouveau dialogue amoureux. Une pièce oubliée de Violette Leduc à la stupéfiante invention formelle, où l'on redécouvre sa langue vive et charnelle.

roman – lecture

sam. 21 septembre. 20h30
théâtre des Îlets

dim. 22. 16h
La Charité, Lavault-Sainte-Anne

MARIE-CLAIRE

Marguerite Audoux / Carole Thibaut

durée estimée 1h45

dès 15 ans

Ce roman, d'inspiration autobiographique, retrace l'enfance d'une bergère orpheline en Sologne au début de la III^e République. Bien au-delà du témoignage sociologique, c'est une grande œuvre littéraire, découverte par l'écrivain et journaliste Octave Mirbeau et saluée à sa sortie par un immense succès populaire et critique. Marguerite Audoux y déploie sa plume comme elle coud : avec simplicité et dépouillement, avec la pureté du style et du cœur de l'une des toutes premières écrivaines d'origine paysanne, injustement tombée dans l'oubli.

d'Achille qui anime l'espace de vente du lieu et où l'on peut trouver des ressources, etc.

Les Journées du matrimoine restent très importantes symboliquement. Elles servent de phare. D'autant plus qu'au théâtre des Îlets, il s'agit d'un moment festif, convivial, chaleureux. Cela permet de rendre le matrimoine vivant. Il ne doit pas rester qu'un espace de commémoration et de recherche. Le mettre en valeur, c'est le faire revivre.

Qu'est-ce qui fait de vous une sorcière contemporaine ?

Aurore Évain — Je suis beaucoup intervenue sur ce mot « matrimoine », sur ce mot « autrice ». Ça me donne l'impression d'être une sorcière de la langue. Je suis une sorcière parce que j'empêche le patriarcat de tourner en rond au niveau des violences symboliques, de l'écriture de l'Histoire, de la construction de la langue, du spectacle vivant. Enfin, je suis une sorcière puisque j'interviens pour remettre au goût du jour des sorcières du théâtre ●

SAM. 21 SEPTEMBRE

- 12h restaurant**
L'Amuse-Bouche
Rencontre au bistrot...
avec Aurore Évain
 (voir p. 29)
- 15h visite guidée du théâtre**
 (dans le cadre des Journées du patrimoine)
gratuit
réservation conseillée
- 16h ☺ La Mère Grimouzet raconte...**
 de Lily Jean-Javal,
 lecture par la Jeune Troupe des Îlets
 (dès 7 ans)
 + goûter
gratuit
réservation conseillée
- 18h De Marie-Claire à Marie Claire, l'écriture du bonheur ou la voix des « sans voix »**
 Aurore Évain
 « causerie littéraire et matrimoniale autour de la berrichonne Marguerite Audoux et de la montluçonnaise Marcelle Auclair »
 Le roman *Marie-Claire* de Marguerite Audoux inspira à la journaliste

et autrice Marcelle Auclair le titre du magazine *Marie Claire* qu'elle cofonda en 1937, l'année de la mort de l'écrivaine. Aurore Évain abordera la réception de l'œuvre de Marguerite Audoux, depuis son Prix Fémina jusqu'à sa réhabilitation aujourd'hui. Elle évoquera cette fervente lectrice que fut sans doute Marcelle Auclair, attachée à la quête du bonheur, à la résilience et à une presse populaire féministe.
gratuit
réservation conseillée

DIM. 22 SEPTEMBRE

matinée marché de Ville-Gozet
Les Îlets
font leur marché
 texte Mohamed Rouabhi, par la Jeune Troupe des Îlets
 (voir p.26)

trou. Son écriture fait des merveilles de cette obscurité, de cette douleur, de cette énigme de l'autre. C'est exactement cela que j'aime et qui parfois vient jusqu'à me déranger. Et puis elle ne cherche pas à parler de ceci ou de cela. Elle écrit ce qu'elle écrit. C'était un temps où la « thématique » du livre n'avait pas tant d'importance. C'est une littérature libre de ses gouffres.

Il y a deux ou trois ans, Carole Thibaut et moi prenions un de ces verres de vin qui délient la conversation et on a parlé de Violette Leduc parce qu'elle est liée à la famille de son père par je ne sais plus quelle histoire. Je lui ai prêté l'édition que j'avais du *Taxi* et elle m'a proposé cette saison de le mettre en espace pour les Journées du patrimoine. Ça m'a donné l'occasion de le relire. La forme du roman est étonnante, il s'agit d'un dialogue pur. Il n'y a probablement

rien à jouer, ce serait obscène. Il y a à porter cette langue sublime avec le corps des comédien-ne-s et ça suffira largement si on y arrive. *Le Taxi* raconte l'origine. La première rencontre qui se déroulerait sexuellement entre un frère et une sœur qui s'aiment. Ce qui vient se chercher là est incandescent et indécent, mais pas au sens moral. C'est ce désir d'être pris-e en entier. Ce désir de totalité. C'est de la très grande littérature. Tout est si précis, c'est de la poésie. Dans l'immense demande d'amour de la sœur à son frère, j'ai retrouvé cette même béance que dans d'autres textes de Violette Leduc. Cette concrétude physique du corps, cette chose qui demande à être remplie. Remplie d'amour ●

ENTRETIEN AVEC FANNY ZELLER

[extraits]

Quel est votre lien avec Violette Leduc et son œuvre ?

Fanny Zeller — J'ai découvert cette autrice par hasard, en travaillant pour un projet d'interviews. Je suis tombée sur un entretien avec Violette Leduc, que je ne connaissais alors pas du tout. J'ai immédiatement voulu savoir qui était cette femme. Dans l'entretien en question, elle évoque sa laideur et son avarice avec une impudeur et une transparence totales. On a l'impression d'avoir un accès direct à ses émotions. Je l'ai trouvée extraordinaire. Au départ, je n'ai pas lu son œuvre. Ce qui m'intéresse avec les grandes figures de la littérature sur lesquelles je travaille, c'est la rencontre avec l'intime, ce qui traverse aussi bien leur œuvre que leur vie et leur être. Violette Leduc est extraordinaire ; sa manière de parler d'elle, sa vision du monde, sa vision de l'amour, son immense solitude, son immense désespoir, sa capacité à se livrer sans retenue, etc. J'ai alors commencé à lire *La Bâtarde*. C'est incroyable. On la lit comme on l'écoute. Son écriture est poétique, et même plaintive par moments. J'ai l'impression d'écouter une grand-tante. Elle se livre si intimement et est si chargée de désespoir dans sa solitude que j'ai une tendresse infinie pour elle. On a l'impression que cette femme a été malaimée toute sa vie. Elle s'en victimise, s'enferme là-dedans. Mais elle parle de sa solitude avec tant de poésie, tant de délicatesse, tant de désespoir, qu'on ne peut que s'attacher à elle. J'ai l'impression qu'un lien intime me rallie à Violette Leduc, je me sens très proche d'elle. Elle se livre tellement à travers ses œuvres qu'on a obligatoirement un lien affectif avec elle. On trouve peu de matériel à son sujet dans les archives mais les rares entrevues que l'on trouve d'elle sont magistrales. Elle est d'une drôlerie, d'une impudeur et d'une précision absolues. Bref, elle est merveilleuse.

Vous êtes artiste associée au CDN. Qu'est-ce qu'une maison de création pour un artiste ?

Fanny Zeller — C'est un endroit où tu t'engages, dont tu cernes les problématiques et qui cerne les tiennes. C'est un endroit de grande liberté. C'est un endroit sécurisant parce qu'on t'y donne la possibilité et le temps de la recherche. C'est un endroit précieux, préservé, comme un petit îlot où une équipe te soutient. Tu y as le temps de la création. On n'arrive pas dans un tel lieu pour consommer la maison, pour profiter simplement de ses murs et de ses possibilités techniques. Il faut s'intéresser à son fonctionnement, sinon la rencontre n'a pas lieu ●

ENTRETIEN AVEC PASCALE HENRY

[extraits]

Comment avez-vous découvert *Le Taxi* ?

Pascale Henry — Une amie qui aimait beaucoup Violette Leduc m'a offert ce roman il y a très longtemps. J'ai été frappée par l'univers de Violette Leduc, par son rapport à l'amour, au désir, à sa position de femme. C'est à vif. Son écriture sait retransmettre cet endroit où je serais incapable d'aller. Fantasmatiquement parlant, elle pousse des portes. Parfois c'est très osé. Son écriture est précise, tragique, charnelle. Elle regarde avec sa peau. J'admire sa langue en plus de sa capacité à aller aussi loin. Ce n'est pas si facile de lâcher les amarres quand on écrit. Violette Leduc l'a payé d'une grande solitude et d'une indifférence relative sur son écriture. La reconnaissance est arrivée tardivement. Elle est si écorchée, endurente qui a enduré. Il y a au loin une enfant qui demande qu'on l'aime. Éperdument. Son écriture ne raconte que ça, elle est liée à ce

📍 **Entretiens à retrouver dans leur intégralité sur *theatredesilets.fr***



Fanny Zeller

Préférez-vous l'effort physique ou l'effort intellectuel ?

L'effort intellectuel.
Je n'ai aucune prédisposition à l'effort physique quel qu'il soit, d'ailleurs cela commence de plus en plus à se voir !

Résumez cette année en 3 mots.

Ce qui me vient en premier, c'est « pâte de patates ». Ça fait trois mots.

Votre tout premier souvenir de spectacle.

C'était *Le Cid*, j'avais 6 ans, j'accompagnais sur sa tournée mon père comédien.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

Nous sommes les oiseaux de la tempête qui s'annonce.
C'est le titre d'un magnifique livre de Lola Lafon.
J'en ai repris une partie pour nommer ma compagnie Les Oiseaux de la tempête.

Carole Thibaut

Par qui aimeriez-vous vous faire faire la lecture à voix haute ?

Par un homme que j'aime.

Où et quand vous sentez-vous libre ?

Ici, à Montluçon.
Et sur scène. Et quand j'écris la nuit à mon bureau.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

« On boira un coup après. »
Mais c'est un argument ultime, après épuisement de tous les autres.



Gilles Granouillet

Quels sont pour vous, en tant que spectateur, les ingrédients d'un spectacle réussi (et pensez-vous qu'il existe des spectacles réussis) ?

Pour moi c'est souvent un spectacle qui dans un cadre très concret, trivial, va éveiller des choses profondes, insoupçonnées.

Est-ce qu'une page blanche vous fait peur ? Pourquoi ?

Énormément ! le vide m'appelle au travail !

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

L'hypocrisie.

Comment souhaitez-vous passer votre retraite ?

De plus en plus comme une retraite... au sens propre : loin des villes et dans le vent. Avec des amis qui passent, des inconnus aussi. Avec une porte ouverte.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

Voyage au bout de la nuit.
C'est un livre magnifique, et parce que j'entends à travers ces mots le combat de toutes nos vies.

À quoi pensez-vous quand vous vous réveillez ?

À sourire. Chaque matin je m'efforce de sourire en me réveillant.

En quoi avez-vous foi ?

En l'homme, en sa bonté.

texte, réalisation et mise en scène **Métilde Weyergans** et **Samuel Hercule** / musique originale **Timothée Jolly** et **Mathieu Ogier** / avec **Philippe Vincenot**, **Samuel Hercule**, **Métilde Weyergans**, **Timothée Jolly**, **Mathieu Ogier** / et à l'écran **Ava Baya**, **Jean-Luc Porraz**, **Anne Ferret**, **Michel le Gouis**, **Nicolas Avinée**, **Xavier Guelfi**, **Pierre Germain**, **Constance Chaperon**, **Alexis Corso**, **Grégoire Jeudy**... / assistants réalisation **Grégoire Jeudy**, **Damien Noguier** / image **Lucie Baudinaud** / décors **Dethvixay Banthongsakd** / costumes **Rémy le Dudal** / montage **Gwenaël Giard Barberin** / direction de production film **Lucas Tothe** / création sonore **Adrian' Bourget** / création lumière **Soline Marchand** / construction machinerie **les Artistes Bricoleurs Associés** / assistante à la mise en scène **Pauline Hercule** / régie son **Adrian' Bourget**, **Éric Rousson** / régie générale, lumière **Sébastien Dumas**, **Soline Marchand** / régie plateau **Frédéric Soria**, **Pierrick Corbaz** / production, administration **Anais Germain**, **Caroline Chavrier**

production la Cordonnerie / coproduction Théâtre de la Ville – Paris, Nouveau théâtre de Montreuil – CDN, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – scène nationale, Théâtre-Sénart – scène nationale, Théâtre de la Croix Rousse – Lyon, maison de la culture de Bourges – scène nationale, Théâtre de Villefranche-sur-Saône, le Granit – scène nationale de Belfort, L'Onde – théâtre et centre d'art de Vélizy-Villacoublay / avec l'aide de l'Adami et de la Spedidam / la Cordonnerie est soutenue par la région Auvergne-Rhône-Alpes et le ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes.

Michel se trouve à côté de son vélo sur le bord d'une route qui longe un terrain vague. Il le regarde avec gravité et tapote solennellement la selle.

Michel — Va Rossinante, je te rends aujourd'hui ta liberté. Va où bon te semble, toi mon cheval à la vitesse toujours imitée, jamais égalée...

Michel lance son vélo qui roule quelques mètres avant de tomber. Il le regarde un instant, puis, tout sourire, va le redresser.

Michel — Tu ne veux pas quitter ton maître, fidèle serviteur !

Michel, plus hirsute que jamais, se tourne vers Jérôme, assis près d'un petit feu de camp, qui le regarde tristement.

Jérôme — Quand même, des fois, je comprends qu'on puisse vous trouver un peu fou...

Michel va s'asseoir près du feu et sort l'exemplaire de Don Quichotte d'une sacoche du vélo de Sancho. Il ouvre le livre et semble se regarder à l'intérieur, comme si c'était un miroir.

Puis il tourne les pages jusqu'à trouver la fiche d'inscription d'Alma Lorenzo qu'il regarde longuement avant de la remettre en place. Michel tourne à nouveau des pages, s'arrête sur l'une d'entre elles et la déchire, l'air satisfait.

Michel — Tu as raison, Sancho. Fou je suis, et fou je vais rester jusqu'à ce que tu me ramènes la réponse à cette lettre que je te demande d'apporter à ma Dulcinée. Si cette réponse est celle que je mérite, je serai guéri. Sinon, je serai fou pour toujours.

Michel donne la page de Don Quichotte à Jérôme.

en partenariat avec le théâtre municipal Gabrielle-Robinne

mer. 2 octobre20h30
 jeu. 319h30
 au théâtre municipal Gabrielle-Robinne

DANS LA PEAU DE DON QUICHOTTE ☺

ciné-spectacle de la Cordonnerie
Métilde Weyergans & Samuel Hercule

durée 1h35 dès 12 ans

« Il vaut mieux rêver sa vie que la vivre, encore que la vivre, ce soit encore la rêver... » **Marcel Proust**

Décembre 99. Michel Alonzo, bibliothécaire municipal sans histoire, est sur le point d'achever sa mission : la saisie informatique de tous les ouvrages de la bibliothèque dans la *database* de son ordinateur. Mais en cette fin de millénaire, un ennemi invisible et terrifiant menace : le fameux bug (ou bogue) de l'an 2000... Notre héros sera-t-il le premier chevalier du 3^e millénaire ? Invitation à l'utopie, ce spectacle kaléidoscopique fait dialoguer réalité et imaginaire, musique et bruitages, théâtre et cinéma, innovation technique et fabrication artisanale, et pose avec humour et fantaisie une question essentielle : que faire de nos idéaux ?

Après *Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin*, la Cordonnerie poursuit sa relecture des grands mythes européens en adaptant ici le célèbre roman de Miguel de Cervantès : *L'Ingénieux Hidalgo Don Quichotte de la Manche*. Un spectacle pour tou-te-s sur la superbe folie de croire en ses rêves ●

Michel — En attendant, je vais imiter l'illustre Roland et faire pénitence pour honorer ma Dulcinée. Je vais me débarrasser de mes armes et me mettre nu, comme au jour de ma naissance : Ô Dulcinée du Toboso, jour de mes nuits, gloire de mes peines, Nord de mes voyages, étoile de ma bonne fortune...

Michel commence à enlever ses vêtements.

Jérôme — Stop, stop !! Comment dire... ça sert à rien Michel, vous allez juste chopper la crève... Attendez-moi au chaud, je reviens ●

Métilde Weyergans & Samuel Hercule,
 extrait du scénario du film créé pour le spectacle
Dans la peau de Don Quichotte, 2017

mar. 15 octobre & mer. 1620h30

YSTERIA

Gérard Watkins

durée 2h

dès 15 ans

Vieille affaire que l'hystérie, ce mal, catalogué féminin, où le corps soudain échappe à la rationalité et au savoir scientifique et cartésien, traditionnellement masculin... Mais qu'entend-on par ce terme et qu'est-ce que l'hystérie a à raconter de notre société, de ses malaises, de ses maux et de ses non-dits ? Convaincu que cette maladie retrace à elle seule « l'interminable histoire du sexisme », Gérard Watkins a mené l'enquête. Ressuscitant les célèbres « leçons du mardi » du professeur Charcot, *Ysteria* rouvre ainsi le dossier de cette fascinante névrose pour mieux ausculter les tumultes de notre époque, à travers les tribulations de trois médecins-psychiatres et deux de leurs patient·e·s atteint·e·s d'hystérie de conversion.

Entre thriller contemporain et conférence médicale, Gérard Watkins et ses comédien·ne·s, en mêlant écriture de plateau et faits scientifiques, composent une réjouissante plongée dans l'histoire de la psychiatrie et de la domination masculine. Une expérience vibrante et jubilatoire ●

SAM. 12 OCTOBRE

Lectures du samedi — découverte du théâtre d'aujourd'hui

16h ☺ *Dans la forêt disparue*

d'Olivier Sylvestre
+ goûter

18h *Printemps critique*

(ou *L'Étude d'un système en sinusoïdale forcée*)

de Douce Mirabaud

gratuit

réservation conseillée

SAM. 12 OCTOBRE

& DIM. 13

Stage de jeu théâtral

Exploration d'un personnage

avec Julie Denisse

(voir p. 29)

MER. 16 OCTOBRE

Avant spectacle

19h *Printemps critique*

(ou *L'Étude d'un système en sinusoïdale forcée*)

gratuit

réservation conseillée

ENTRETIEN

AVEC GÉRARD WATKINS

C'est la première fois que vous êtes accueilli au CDN de Montluçon. Quelle image avez-vous de ce lieu ?

Gérard Watkins — J'en ai l'image d'un théâtre qui a une histoire très forte de création et de travail auprès d'un public curieux et sincère.

Quel est le traitement scénographique d'*Ysteria* ?

G.W — la scénographie du spectacle se constitue d'un sol tacheté, d'un panneau à l'arrière avec cinq portes et de quelques fauteuils qui représenteraient le centre d'accueil pour les atteint·e·s de troubles somatoformes d'hystérie. Cette scénographie se veut très simple et très mobile.

Y a-t-il une volonté particulière à cela ?

G.W — Je n'aime pas représenter les espaces. Je préfère les suggérer. Pour *Ysteria*, on doit pouvoir passer rapidement d'un endroit à un autre donc il faut de l'air autour de cela. Et je pense qu'il faut aussi beaucoup d'air autour de l'écriture.

Pourquoi avoir choisi de traiter ce sujet qu'est l'hystérie ?

G.W — Premièrement parce qu'il s'agit d'un des mystères ayant le plus tracassé l'être humain au cours des siècles. Ensuite parce que l'hystérie est une porte d'entrée pour accéder à une écoute de notre société, de son corps malade, et à des tentatives de la guérir.

Et aussi parce qu'on peut retracer, à travers la vision de l'hystérie, une histoire du sexisme.

Que signifie pour vous l'écriture et la mise en scène de ce spectacle ?

G.W — Un spectacle est toujours pour moi un moyen d'affronter l'époque dans laquelle je vis, d'ausculter la société d'aujourd'hui, de raconter ses conflits, ses non-dits, ses questionnements. Je cherche pour cela une thématique qui permette d'y avoir accès. Une thématique n'est pas une fin en soi, c'est en fait un véhicule pour raconter d'autres choses plus complexes et indescriptibles.

Qu'est-ce qui fait de vous une sorcière contemporaine ?

G.W — Le désir de trouver des remèdes.

📍 Entretien à retrouver sur theatredesilets.fr

texte, mise en scène et scénographie
Gerard Watkins / avec Julie Denisse, David Gouhier, Malo Martin, Clémentine Menard et Yitu Tchang / lumières Anne Vaglio / création sonore François Vatin / costumes Lucie Durand / régie générale Frédéric Plou / concept sol Pierre-Guilhem Coste / aide à la création costumes et décor Kam Derbali, Estelle Couturier et Patricia Cazergues / peintre sol Max Vasein / le décor a été construit dans les ateliers du TnBA

production Perdita ensemble, compagnie conventionnée par le ministère de la Culture – Drac Île-de-France / coproduction TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine / avec le soutien du Fonds Sacd Théâtre, Fijad (Fonds d'insertion pour jeunes artistes dramatiques), Drac et région PACA, Arcadi Île-de-France, Adami, Spedidam, et l'aide à la diffusion de la ville de Paris / résidence de création au TnBA – Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine – CDN et au Théâtre Paris-Villette / en coréalisation avec le Théâtre de la Tempête / administration de production Le Petit Bureau – Virginie Hammel & Claire Guïèze

Pylade — (...) Lear avait de très jolies jambes. Je m'en suis beaucoup servi sur les scènes de théâtre. Avec des talons aiguilles, elles étaient saisissantes.

Lear — Tout à fait remarquables.

Pylade — On le dit rarement d'un homme... mais c'est vrai. De jolies fesses aussi. Des fesses de sportif, dures, musclées.

Pénélope / Lear — C'est vrai.

Pylade — Elles n'allaient pas avec sa tête.

Lear — Ça veut dire quoi ?

Pylade — Je ne me suis jamais servi de ses fesses. Enfin, je ne crois pas. Je veux dire, sur un plateau. Dans la vie non plus, hein ?

Lear — Non plus.

Pylade — Donc, ce matin, hormis les jambes en l'air, il était comme mort.

Pénélope — Il ne mange plus depuis dix jours. Une gorgée d'eau. Et encore, il serre les lèvres. Presque tout coule sur le menton. Il ne parle plus depuis deux jours. Du tout. Plus du tout.

Pylade — Je me suis dit... ce matin... je me suis dit... la volonté de Dieu est accomplie. Amen. Je me suis approché, j'ai touché son poulx, ça battait. J'ai écouté, ça respirait. Il vivait. Sans vivre, il vivait. Ce matin Dieu était sans volonté très lisible. Avec Lear, ça fait un moment que Dieu est assez casse-couilles. Amen. Il bouge ses bras devant lui... Sans arrêt. Il les bouge doucement. Il fait tout lentement.

Lear — J'ai toujours fait lentement. J'ai eu mon bac très tranquillement la quatrième fois que je me suis présenté. Je bouge les bras tranquillement.

Pénélope — Une sorte de danse des bras... Énigmatique... assez gracieuse en fait. Les deux bras pliés devant lui.

Lear — J'embrasse une image que je vois. Une image fantôme. On dit des douleurs fantômes. Moi je vois une image fantôme. Avec mes doigts, je trafique dedans.

Pénélope — On le remet sans cesse dans le lit.

Pylade — Sans cesse il le quitte. Il glisse vers le sol. On dirait qu'il veut s'enfoncer dans le carrelage.

Lear — Je m'échappe.

Pénélope — Il s'échappe de là.

Pylade — Je m'assois sur le lit, face à lui. Je lui parle. Il ne tourne pas les yeux vers moi. Lear, tu m'écoutes, oui ! Ses mains tracent dans les airs ses signes magiques. Où est-il ? Lui, où est-il ?

mar. 12 novembre & mer. 1320h30
 jeu. 1419h30

LES DERNIERS JOURS*

Jean-Michel Rabeux^{AA}

durée estimée 1h30 dès 17 ans

« Un ami, grand ami depuis si longtemps que je ne sais plus quand, est mort cet été. J'étais là, dans sa maison. Ce n'était pas très drôle. Il avait perdu la tête depuis quelque temps. Alors j'ai fait comme je fais quand je ne sais plus ce qui se passe et que je deviens un peu fou. J'ai écrit. »

Écrire pour faire rire l'ami disparu ! Par la force du théâtre, *Les Derniers Jours* font revivre nos absent·e·s et nous convoquent pour un dernier repas aux frontières du rêve, en compagnie de cinq comédien·ne·s et chanteur·se·s. Ils et elles nous plongent, avec légèreté et vivacité, dans des interrogations universelles : comment ne pas laisser vivre dans l'indignité la personne qu'on aime le plus ? A-t-on le droit de tuer ce qui n'est déjà plus ? Comment faire pour adoucir les derniers moments d'un être cher ?...

Après *Aglaré*, créée aux Îlets en 2016, Jean-Michel Rabeux revient nous parler, avec beaucoup de délicatesse et de pudeur, de mort, d'Alzheimer mais aussi d'amour, d'amitié et de théâtre... et de vie !

Lear — Je tripote quelque chose qui est dans l'air.

Pylade — ses yeux se posent sur moi.

Que voient-ils ? Moi ? Qui moi ?

Lequel moi dans son cerveau ?

Ses doigts se déplacent vers mon visage. Ils

le frôlent très, très, délicatement.

Comme une caresse.

Les doigts paraissent chercher mes traits.

Une caresse au ralenti, qui hésiterait.

Un frôlement... d'un petit animal. Lézard, bête

à bon dieu, fourmi.

Lear me caresse. Tête morte, mais ses doigts

caressent avec une douceur qui est bien

la sienne...

J'en fais quoi ? C'est lui ou c'est pas lui ?

Il ne me parle pas.

Pénélope — Il ne parle plus

Lear — Je ne parle plus.

Jean-Michel Rabeux, *Les Derniers Jours*

MAR. 5 NOVEMBRE

En coulisses !

19h répétition ouverte
gratuit
réservation conseillée**MAR. 12 NOVEMBRE****19h** *COME, Give us a Speech*Rachel Dufour
C^{ie} les Guêpes
rouges-théâtre
sortie de résidence
gratuit
réservation conseillée**MER. 13 NOVEMBRE****14h** bar le Moderne
Rencontre au bistrot... avec Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux
(voir p.29)**19h** *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*
de & par Carole Thibaut
avec Olivier Perrier
(distribution en cours)
lecture
gratuit
réservation conseillée

après spectacle

rencontre-dialogue
avec l'équipe
du spectacle**JEU. 14 NOVEMBRE**après spectacle
grande tablée
(voir p.37)**SAM. 16 NOVEMBRE**Lectures du samedi –
découverte du théâtre
d'aujourd'hui**16h** 😊 *Tam*
d'Éric Durnez
+ goûter
18h *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*
gratuit
réservation conseillée**MAR. 19 NOVEMBRE****19h** Comité de lecture
des Îlets
(voir p.31)**Que pensez-vous trouver de singulier dans votre association au théâtre des Îlets ?****J-M.R** — Une liberté, basée sur un tronc commun que j'ai avec Carole Thibaut : à la fois d'être libre dans les formes et les sujets qu'on traite sur scène, et à la fois de mettre ces formes et ces sujets en rapport avec le plus grand nombre de publics possible et avec des publics inattendus. J'ai toujours mené de front cette sorte de dualité.**Qu'est-ce qu'une maison de création pour un-e artiste ?****J-M.R** — C'est une maison où l'on peut faire ce qu'on ne peut pas faire ailleurs ; où tout ce qui est interdit devient non seulement autorisé mais suggéré ; où le-la directeur·trice assume les contradictions qu'on va avoir avec le corps social en proposant tel ou tel sujet, telle ou telle forme, tel ou tel propos, etc. Tout ce qui fait hiatus peut s'ouvrir et se développer

dans une maison comme celle-là. Voilà ce qu'est une maison de création. La création c'est ce qui va contre. Une maison de création est un lieu qui autorise à aller contre, qui aide à aller contre. Pas pour faire les malin-e-s. Pour que le monde aille mieux, pour le mener au pardon.

Pourquoi n'avez-vous jamais voulu diriger un lieu ?**J-M.R** — Je n'aime pas être patron. Je n'aime pas le pouvoir. Ma psychologie étant ce qu'elle est, ça m'aurait empêché. Je suis trop conciliant, j'entre dans les raisons des gens. Si un maire me disait : « Fais attention, si tu veux monter ce spectacle-là, ça va me foutre dans la merde avec les élus FN », je ferais attention. Or il ne faut pas agir ainsi quand on est directeur. J'ai eu peur que les responsabilités de direction – qui sont lourdes et complexes – attaquent ma liberté artistique ●📞 **Entretien à retrouver dans son intégralité sur theatredesilets.fr****ENTRETIEN AVEC JEAN-MICHEL RABEUX** [extraits]
Comment abordez-vous votre travail de mise en scène ?**Jean-Michel Rabeux** — Je pars de zéro. Quand une mise en scène semble induite par le texte, je m'empresse de l'abandonner. Je pars de l'intuitif et des propositions des comédien-ne-s. On essaye de comprendre comment jouer cette langue. On avance progressivement au fil des sensations, des tentatives. On essaye, on essaye, on essaye. C'est mon processus habituel.**Sur le plan thématique, qu'est-ce que *Les Derniers Jours* soulèvent comme questions pour vous ?****J-M.R** — Je déteste cordialement la mort. Ça m'est vraiment insupportable. Quand c'est insupportable, j'écris. J'essaie de préparer mes ami-e-s et les gens à affronter ce moment que tout le monde prévoit mais qui nous surprend à chaque fois. La mort apporte de nouvelles délicatesses de torture tout à fait sympathiques. Que peut-on faire avec cela ? Déconner, faire du théâtre, rire, manger, enculer la mort comme on peut.texte et mise en scène **Jean-Michel Rabeux** / assistante à la mise en scène **Sophie Rousseau** / avec **Olav Benestvedt, Claude Degliame, Georges Edmont, Juliette Flipo, Yann Métivier** / lumières **Jean-Claude Fonkenel** / régie générale **Denis Arlot**

production déléguée la Compagnie / coproduction théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / la Compagnie est subventionnée par le ministère de la Culture – Drac Île-de-France et soutenue par la région Île-de-France au titre de la permanence artistique et culturelle.

mar. 26 novembre
& mer. 2720h30
jeu. 2819h30

CINGLÉE *

Céline Delbecq^{AA}

durée estimée 1h15 dès 16 ans

Savez-vous qui sont Carmen Garcia Ortega, Jocelyne Ingabire, Florence Koot, Aude Ledoux, Sofie Muylle, Miriam Van Poel?

À la lecture, au hasard d'un journal, d'un article annonçant « le premier crime conjugal de l'année 2017 en Belgique », la vie de Marta bascule. Ne pouvant s'expliquer la banalisation de ces crimes que par le fait d'une terrible erreur, elle se met à collectionner tous les articles relatant ces « féminicides ». Elle les accroche au mur, tient soigneusement à jour et apprend par cœur la liste des victimes... ces crimes réveillent en elle l'urgence de partager ce qu'elle entend. Emportée dans une quête folle de reconnaissance, elle se met à écrire des lettres de plus en plus violentes au Roi Philippe pour qu'il intervienne. Son fils et son médecin tentent de l'accompagner et assistent, impuissants, à son inexorable chute.

Après *Le Vent souffle sur Erzebeth*, Céline Delbecq interroge, à travers la glissade inexorable d'une femme dans la folie obsessionnelle, l'assourdissant silence qui entoure ces crimes encore trop souvent caractérisés de « passionnels ».

Elle garde les articles des journaux. Et s'il y a dix articles qui parlent de la même affaire, tant qu'ils viennent de journaux différents, elle garde les dix. Elle ne parle pas flamand mais elle collectionne aussi les articles des journaux flamands. À force de les lire, elle finit par comprendre. Ce sont toujours les mêmes mots qui reviennent puisque c'est toujours le même type d'affaire : *het slachtoffer, het lichaam, aangetroffen, gestroken met een mes, de vrouw stierf in het ziekenhuis, het was niet de eerste keer dat zijn vriendin, ex-vriendin, ex-man,...*

Avant, toutes sortes de gens lui rendaient visite. Des amis, des voisins et même les commerçants du quartier. Elle les invitait à s'asseoir à la table, servait le thé et ils discutaient de tout et de rien, du ramassage des poubelles, de la misère sociale, de la politique mais aussi du mauvais temps en Belgique, du manque de lumière qui jouait sur leur moral à tous. Mais ça, c'était avant. Si l'on devait donner la date exacte du jour où tout a basculé, on dirait que c'est le 11 janvier 2017 mais en réalité, cela s'est fait progressivement.

Ce jour-là, le 11 janvier 2017, elle buvait un café, seule, chez Luis, un petit bistrot portugais. Comme elle s'ennuyait un peu, elle s'est mise à lire un journal qui avait été abandonné sur une table voisine et elle est tombée sur un article, un fait divers, qui parlait d'une femme assassinée la veille de 17 coups de couteau en quittant le cours d'espagnol qu'elle venait de donner. Son mari avait été inculpé et l'article se terminait par deux ou trois lignes qui disaient que c'était le premier meurtre conjugal de l'année 2017 en Belgique.

Elle avait été surprise de lire que c'était le « premier en Belgique », comme si le journaliste induisait qu'il y en aurait forcément un deuxième. Elle trouvait que le journaliste n'avait pas à écrire cela. Elle n'aimait pas que l'on parle mal de la Belgique. Pour elle, la Belgique est un pays libre. Elle ne vient pas d'ici mais cela n'a pas d'importance. De tout ce qu'elle a connu dans le monde, c'est ici qu'elle se sent le mieux. Elle s'est attachée à ce pays comme on s'attache, peut-être, à un orphelinat. Elle avait donc téléphoné au journal pour avoir des expli-

cations, avait demandé à parler au journaliste mais il était absent donc elle avait expliqué son étonnement... et on lui avait ri au nez.

Alors le lendemain elle s'est emmitouflée pour affronter le froid humide de l'hiver 2017 et elle a marché jusqu'à la petite librairie pour acheter un journal. Elle est allée boire un café noir chez Luis, a ouvert les pages de son journal et a scruté chaque article, chaque ligne, à la recherche de cette deuxième puisqu'ils avaient tous l'air tellement sûrs d'eux. Il n'y en avait pas évidemment. Elle a commandé un troisième café et elle s'est dit qu'elle ferait cela tous les jours, tous les jours jusqu'au 31 décembre, et puis qu'elle écrirait une lettre au journal pour leur répéter que c'était grave d'écrire des choses comme cela, le « premier meurtre conjugal de l'année 2017 en Belgique », que cela ouvrait une porte qui ferait mieux de rester fermée.

Le lendemain, elle a recommencé. Le jour d'après, encore, elle a lu le journal au bistrot portugais. Et chaque jour, presque machinalement, le même rituel et la même satisfaction de ne rien y trouver. Jusqu'au jour où, hélas, il y a eu Florence Koot. Une deuxième. Le 18 janvier.

Céline Delbecq, *Cinglée*

MAR. 26 NOVEMBRE
19h **Mes bien chères sœurs**
de & par Chloé Delaume
avec Valérie Schwarcz
lecture
gratuit
réservation conseillée

MER. 27 NOVEMBRE
14h **bar le Moderne**
Rencontre au bistrot...
avec Céline Delbecq
(voir p.29)
après spectacle
rencontre-dialogue
avec l'équipe
du spectacle

JEU. 28 NOVEMBRE
18h **Une culture du viol**
à la française :
du troussage
de domestique
à la liberté
d'importuner
de & par Valérie
Rey-Robert
conférence
organisée
en collaboration
avec l'Observatoire
des violences faites
aux femmes (Allier)
gratuit
réservation conseillée
après spectacle
grande tablée
(voir p.37)

sur la redondance et l'abondance du massacre des femmes. Je n'en ai pas fini avec ce sujet. Ça continue à me travailler. Je pourrais bien écrire quinze pièces là-dessus ! *Cinglée* l'aborde sous cet angle-ci : pourquoi ça ne s'arrête pas alors que nous en avons tou-te-s connaissance ? le personnage de Marta est celui d'une femme sans connaissance des luttes féministes. Elle part de zéro, donc du bon sens. Elle est comme une enfant qui découvre que ça existe et se demande pourquoi ça existe. Or comme elle a du bon sens, elle pense qu'il suffit de le dire pour que ça s'arrête. Sauf que ça ne s'arrête pas et c'est cela qui va l'entraîner dans des états de révolte, de folie, de dépression.

Vous êtes artiste associée au CDN. Qu'est-ce qu'une maison de création pour un-e artiste ?

C.D — C'est un endroit où l'on est à l'abri, dont on a les clés, même sur une courte période, et où l'on peut trafiquer la vie

un peu comme on veut. C'est un endroit qui nous soutient et dont le soutien ne repose pas sur le choix d'une direction toute-puissante qui dit oui ou qui dit non à tel ou tel projet. Au Rideau à Bruxelles ou aux Îlets à Montluçon, je suis accompagnée quel que soit mon projet. C'est précieux parce que ça brise la petite machine infernale qui nous oblige sans cesse à une notion de productivité, de mendicité, de vente, de note d'intention, etc. Les maisons de création nous laissent tranquilles avec ça, nous abritent de ça. Ce sont des lieux de croisements, de rencontres, de mises en commun, d'échanges avec d'autres artistes ●

Entretien à retrouver dans son intégralité sur theatredesilets.fr

ENTRETIEN AVEC CÉLINE DELBECQ [extraits]

Pourquoi avoir choisi de traiter le sujet des féminicides conjugaux et comment cette thématique résonne-t-elle avec votre parcours aujourd'hui ?

Céline Delbecq — Je n'ai pas réfléchi avant de commencer à écrire, d'où la forme narrative du texte. J'avais depuis longtemps l'envie d'écrire sur les violences conjugales, notamment sur la question de la jalousie. Qu'est-ce que la jalousie ? En quoi est-elle monstrueuse et pourquoi fait-elle souffrir ? Je pense que les hommes qui cognent sont jaloux, possessifs et monstrueux... et en souffrent (bon on est d'accord, ce ne sont pas les plus à plaindre, mais quand même, cette souffrance me questionne). Ça s'est traduit de cette façon-là. En 2017, la SACD m'a commandé un texte de 10 minutes sur la thématique du courage dans le cadre des Intrépides. J'ai écrit *Phare*, le monologue d'une femme qui trouve le courage de quitter l'homme qu'elle aime depuis 14 ans malgré les coups qu'elle reçoit. Puis il y a maintenant ce texte, *Cinglée*,

texte et mise en scène **Céline Delbecq** / avec **Yves Bouguet, Stéphane Pirard, Anne Sylvain, Charlotte Villalonga** / musique **Pierre Kissling** / création lumière **Julie Petit-Étienne** / régie **Aude Ottevanger** / scénographie et costumes **Thibaut de Coster** et **Charly Kleinermann** / regard dramaturgique **Silvia Berutti-Ronelt** / travail vocal **Sylvie Storme** / assistanat **Delphine Peraya** / teaser et captation vidéo **Louise Baduel** / accompagnement et diffusion **BLOOM Project / Claire Alex**

production Compagnie de la Bête Noire / coproduction le Rideau de Bruxelles, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes, Atelier Théâtre Jean-Vilar – Louvain-la-Neuve (BL), centre culturel de Dinant (BL), maison de la culture de Tournai – maison de création, la Coop asbl / soutiens Shelterprod, Taxshelter.be, ING, Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge / avec l'aide du Théâtre 140, centre culturel Jacques-Franck, centre culturel de Mouscron, centre culturel de Gembloux, Festival Paroles d'Hommes, la Vénérie, centre culturel de Huy, Théâtre du Rond-Point, la Chartreuse – Cnes de Villeneuve lez Avignon, Wallonie Bruxelles Théâtre Danse, le comité mixte / Fédération Wallonie-Bruxelles, Service de la Promotion des Lettres du ministère de la Communauté française de Belgique (en cours) / partenaires sociaux Amnesty International, Vie Féminine (à confirmer), etc.

petite forme en classe

durée 30 min
+ rencontre
à partir de 8 ans

L'INSTI- TUTRICE

Une jeune femme, enseignante-stagiaire, arrive dans la classe où elle doit donner son premier cours. Mais elle ne retrouve pas ses notes, sort toutes sortes d'objets hétéroclites de son énorme sac à dos, se lance dans une réinterprétation du conte originel du *Petit Chaperon rouge*, s'énerve contre Charles Perrault, improvise une chanson et célèbre les chemins de traverse et les voies buissonnières... Petite pièce de 30 min pour une actrice, *L'Institutrice* est une variation autour de la trame et des thèmes abordés dans *La Petite Fille qui disait non*. Elle est suivie d'un temps d'échange avec la classe.

texte et mise en scène **Carole Thibaut**
avec **Vanessa Amaral**
et **Chloé Bouiller**
(en alternance)

production théâtre des Îlets
CDN de Montluçon
région Auvergne-Rhône-Alpes
en partenariat avec le GEIQ THÉÂTRE
COMPAGNONNAGE

- Qu'est-ce que tu fais ?
- J'apprends la poésie pour demain.
- J'aimais bien la poésie. C'est quoi comme poésie ?
- *La Cigale et la fourmi* de Jean de la Fontaine.
- Ce n'est pas de la poésie.
- Si, c'est une fable.
- Une fable ce n'est pas de la poésie. La poésie ça ne fait pas la morale.
- Mais c'est plus rigolo.
- Ce n'est pas rigolo et en plus c'est très laid. Verlaine ou Baudelaire, ça c'est de la poésie.
- Je ne connais pas.
- Qu'est-ce qu'ils vous apprennent dans votre école ?
Les sanglots longs des violons de l'automne
Blessent mon cœur d'une lan-
gueur monotone
- Je peux te réciter ma fable ?
- Ça va être l'heure de mon feuille-
ton.
- Pendant la météo et les pubs.
- Si tu veux. Mais vite alors.
- *La Cigale et la fourmi*
de Jean de la Fontaine
La cigale ayant chanté tout l'été
Se trouva fort dépourvue quand
la bise fut venue
Pas un seul petit morceau
de mouche ou de vermicelle
Elle alla crier famine chez
la fourmi sa voisine
- C'est tout ?
- Je n'arrive pas apprendre plus.
- Ce n'est pas étonnant,
c'est tellement moche.
Comment ça finit déjà ?
- Vous chantez. J'en suis fort aise. Et bien dansez
maintenant.
C'est parce qu'il fait froid à cause de l'hiver,
alors la fourmi dit à la cigale de danser pour
se réchauffer.
- La fourmi n'est qu'une sale aigrie.
- C'est quoi une aigrie ?
- Quelqu'un qui est jaloux du plaisir de l'autre
parce qu'il n'a pas eu le courage de prendre
le sien.
- Pourquoi elle n'a pas eu le courage ?
- La fourmi, au lieu de profiter de l'été, du soleil,
au lieu d'aller se baigner, de manger des gril-
lades au bord de l'eau avec des amis, a passé
son temps à travailler, travailler, à courir par-
tout avec ses petites papattes. Et durant tout
ce temps, elle a vu la cigale profiter de toutes
ces bonnes choses, et elle l'a entendu chanter.
Et elle était jalouse de son chant et du plaisir
que la cigale prenait pendant que, elle, elle tra-
vaillait avec ses petites papates.

en partenariat avec le théâtre
municipal Gabrielle-Robinne

mar. 10 décembre 14h & 19h
mer. 11 15h
jeu. 12 & ven. 13 9h30 & 14h

LA PETITE FILLE QUI DISAIT NON*

Carole Thibaut

durée 1h10 dès 8 ans

Sage et responsable, Marie est une petite fille à qui on peut faire confiance. Jeanne est une mère aimante mais avalée par son métier d'infirmière et par les difficultés de la vie quotidienne. Chaque semaine Marie va rendre visite à Louise, sa grand-mère fantasque, de l'autre côté de la Cité-Fauré. Mais la mort de Louise va venir bouleverser leur vie et pousser Marie à entrer dans la Cité-« Forêt » comme on entre dans le vaste monde...

Explorant le délicat chemin de l'émancipation, *La Petite Fille qui disait non* est un conte d'aujourd'hui qui parle de deuil et de désobéissance, de comment on grandit quand on est enfant et aussi quand on est adulte... C'est une histoire d'amour et de transmission, un rite de passage entre trois générations de femmes. Et c'est une histoire de loup, d'enfant perdue dans la forêt du monde et de galettes à dévorer.

Créé au théâtre des Îlets en 17/18, cette petite fille-là a bien grandi, et la fin de son aventure a changé... Repartant en voyage cette saison à travers toute la France, elle revient pour Noël faire escale à la maison.

- Pauvre fourmi.
- C'est une idiote et une jalouse.
Tu trouves ça bien, toi, de laisser mourir
de faim sa voisine ?
- Non. Mais quand même. Si la fourmi a travaillé
et pas la cigale.
- La fourmi devrait donner à manger à la cigale
parce que la cigale a chanté et que son chant a
illuminé l'été. Au lieu de ça, elle la laisse mou-
rir de faim. Ce n'est rien pour toi le chant
de la cigale ?
- Si. C'est très beau.
- Tu vois.
- Toi tu chantais.
- Et maintenant je danse. Dans ma tête.
- Tu es comme la cigale.
- Voilà. C'est ça. Je suis une cigale.
- Et maman c'est une fourmi. Mais une gentille
fourmi, puisqu'elle te donnait à manger.
- Chut. Le feuilleton commence.

Carole Thibaut, *La Petite Fille qui disait non*

SAM. 7 DÉCEMBRE

& DIM. 8

Stage

Sonoriser la voix...

... au théâtre

par Margaux Robin

&

... en musique

par Philippe Moisset

(voir p.30)

MAR. 10 DÉCEMBRE

après spectacle

grande tablée

(voir p.37)

SAM. 14 DÉCEMBRE

Stage de théâtre

pour enfants

de 8 à 12 ans

animé par Marie

Rousselle-Olivier

(voir p.29)

Lectures du samedi

découverte du théâtre

d'aujourd'hui

16h ☺ **Être le loup**

de Bettina Wegenast

+ goûter

gratuit

réservation conseillée

ENTRETIEN AVEC

CAROLE THIBAUT [extraits]

Comment les thématiques de *La Petite Fille qui disait non* résonnent-elles avec votre parcours aujourd'hui ?

Carole Thibaut — la question de la désobéissance, et plus largement de l'individu au sein du collectif, a toujours habité mon travail. À la fois dans l'envie de participer au collectif, de travailler ensemble, de croire profondément au partage, à la rencontre, etc. et en même temps l'expérimentation de l'impossibilité ou la difficulté de cela. Les relations entre les êtres et le monde me passionnent. *La Petite Fille qui disait non* paraît plus douce que ce que j'ai pu écrire avant comme par exemple *Avec le couteau le pain* qui met en scène un système de violence directe. *La Petite Fille qui disait non* pose un regard plus tendre sur l'humain. En

vieillissant, la complexité des choses m'apparaît chaque jour un peu plus.

Vous êtes directrice du CDN. Pourquoi avez-vous voulu diriger un lieu ?

C.T — Un centre dramatique national est un endroit formidable au service des artistes et de la création. Pour quelqu'un-e d'obsessionnelle et d'hyperactif-ive comme un-e artiste, en tout cas comme je le suis, c'est un outil en ordre de marche absolument formidable. Les rêves et les désirs peuvent y prendre forme. Un centre dramatique national est un lieu d'utopie réalisée. C'est un endroit où l'on a la possibilité d'essayer ce qu'on a au fond de la tête, où l'on peut mettre en œuvre ce qu'on nous décrète souvent comme impossible à réaliser, ou hors cadre. Certes, il faut respecter les règles du travail, de la sécurité, c'est très structuré, et tant mieux, pour le bien de toutes et tous, mais l'invention a toute sa place.

Qu'est-ce qui motive votre engagement ici à Montluçon ?

C.T — Il s'agit d'un tout petit CDN, ce qui, sur le plan budgétaire, n'est pas très confortable, mais on jouit aussi de ce fait d'une grande liberté et d'un regard bienveillant de la part des tutelles qui savent de toute façon qu'on fait beaucoup avec peu. Bien sûr, nous avons des missions à remplir et des comptes précis à rendre. On pourrait aussi choisir de faire le minimum, de remplir le contrat et basta. Mais il y a tant à faire, à inventer, c'est passionnant. Et on peut se permettre de faire des bêtises, de belles et joyeuses bêtises, dans le beau sens du terme.

🗨️ **Entretien à retrouver dans son intégralité sur theatredesilets.fr**

texte et mise en scène **Carole Thibaut** / avec **Yann Mercier**, **Marie Rousselle-Olivier** et **Hélène Seretti** / avec la participation à l'image de **Valérie Schwarcz** et **Lou Ferrer-Thibaut** / assistanat à la mise en scène **Vanessa Amaral**, **Malvina Morisseau** et **Fanny Zeller** (en alternance) / scénographie **Camille Allain-Dulondel** / création lumières **Yoann Tivoli** / création sonore et musicale **Margaux Robin** / création vidéo **Vincent Boujon** / costumes **Élisabeth Dordevic** / régie générale **Pascal Gelmi** et **Jean-Jacques Mielczarek** / construction **Nicolas Nore**, **Jérôme Sautereau** et **Séverine Yvernault** / régie son **Pascal Gelmi** / régie lumières **Thierry Pilleul** en alternance avec **Guilhèm Barral**

production théâtre des Îlets – centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes / coproduction Théâtre d'Ivry-Antoine-Vitez / Le texte est publié à L'École des Loisirs. / Spectacle créé le 16 janvier 2018 au théâtre des Îlets – CDN de Montluçon.



Jean-Michel Rabeux

Par qui aimeriez-vous vous faire faire la lecture à voix haute ?

Ma compagne, Claude Degliame. On le fait souvent. Et inversement, je lui lis des textes.

Quels sont pour vous, en tant que spectateur, les ingrédients d'un spectacle réussi (et pensez-vous qu'il existe des spectacles réussis) ?

Ce sont les ingrédients que je ne perçois pas, ceux qui me laissent un peu stupéfait, silencieux, perplexe d'être bouleversé sans savoir pourquoi, sans savoir d'où ça vient.

Où et quand vous sentez-vous libre ?

Comme artiste, tout le temps. Les contraintes, d'aucune sorte, n'entravent ma liberté.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

La mortalité des corps que l'on aime, le sien le premier. C'est ça, savoir qu'ils vont mourir, qui rend les humains cruels, c'est ça qui leur a fait inventer l'éternité religieuse, et toute les bêtises métaphysiques et impitoyables qui vont avec.

Comment souhaitez-vous passer votre retraite ?

Pardon ?

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune qui veut être artiste professionnelHe ?

Être artiste n'est pas une profession.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

Pfffff !!! Bon, disons : *L'Ennemi déclaré* de Jean Genet.

En quoi avez-vous foi ?

En le désir.



Pascal Antonini

Quels sont pour vous, en tant que spectateur, les ingrédients d'un spectacle réussi ?

Lorsqu'on sort d'un spectacle avec cette forte impression que cela n'aurait pas pu se faire ailleurs que sur une scène devant des gens.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

La cruauté.

Comment souhaitez-vous passer votre retraite ?

Je ne sais pas encore mais regarder le tour de France chaque été jusqu'à ma mort sans qu'on me dérange dans un canapé en faisant la sieste, ça oui, je signe !

Quel(s) conseil(s) donneriez-vous à un-e jeune qui veut être artiste professionnelle ?

Très difficile à dire en quelques lignes. On écrit des livres pour cela et je ne sais que les lire. Ce que je pense malgré tout, c'est qu'il faut rapidement créer un sens à son désir de parcours, quel qu'il soit. D'une part pour évoluer aux bons endroits et d'autre part pour durer car le chemin est long...

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

Voyage au bout de la nuit.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

Lui offrir le restaurant après.

En quoi avez-vous foi ?

La mienne, c'est plus sûr en cas de danger....

PHOTOGRAPHIES

Après les sites industriels de Montluçon et des environs, qui nous ont accompagné-e-s la saison passée et que vous pourrez retrouver dans l'installation immersive *Industry Box* du 21 janvier au 7 février dans le hall des Îlets, Philippe Malone, artiste associé, écrivain et photographe, a choisi de réaliser – à l'invitation du CDN – des portraits de spectateur-trice-s volontaires. La consigne était simple : se choisir un objet et un lieu pour le « délit ». Nombreux-ses furent celles et ceux qui répondirent généreusement présent-e-s et nous les en remercions. Ces photographies émailleront donc, tout au long de la saison, les supports de communication des Îlets : carnet de saison, revues semestrielles, affiches, tracts, site, newsletters... Elles illustreront également la nouvelle installation immersive de la *Box*, *Human Box*, dont la création est prévue au printemps 2020. Enfin, elles seront consultables, en intégralité, sur le site internet du théâtre.

● theatredesilets.fr

INTERVIEWS

Pour dérouler encore le fil humain que tisse le projet photographique de Philippe Malone cette année, Mélina Kéloufi (comédienne, créatrice du blog *Théâtrices*) est allée interroger les artistes associé-e-s au théâtre des Îlets. Leurs réponses tantôt tendres, tantôt loufoques, tantôt poétiques, parcourront les pages des deux revues de la saison 2019/2020.

● theatrics.wordpress.com

PHILIPPE MALONE^{AA}

Écrivain, dramaturge, photographe, Philippe Malone a écrit une quinzaine de textes dont *Pasaran*, *Titsa*, *Morituri*, *Blast*, *III*, *L'Entretien*, *Septembres*, *Krach* ou encore *Sweetie*. Ses textes sont régulièrement lus, joués ou mis en onde, en France et à l'étranger. Certains sont traduits, joués et publiés en allemand, polonais, italien et espagnol. Pour Laurent Vacher, il écrit une comédie musicale, *Lost in a Supermarket* ainsi que la « fiction périurbaine » *Bien lotis*, créée en 2013 au Festival d'Avignon. Il travaille avec les musiciens Franck Vigroux et Franco Mannara, avec la chorégraphe Rita Cioffi et co-écrit dans le groupe *Petrol* avec Lancelot Hamelin, Sylvain Levey et Michel Simonot depuis 2005. Il intervient à l'Esad (Paris) depuis 2015. Comme dramaturge, il suit les travaux en cours d'écriture d'écrivain-e-s, de compagnies ou d'étudiant-e-s. Il est publié chez les Solitaires Intempestifs, Espaces 34, Quartett et Théâtrales. Son dernier texte *Sweetie* est édité aux éditions Espaces 34.

● philippemalone.com

« Après les sites industriels, dont il convenait de rendre la poésie sous l'apparente banalité fonctionnelle, place cette année à l'incarnation, aux humains. Non pas une rupture, mais une continuité d'approche, en gardant intacte cette faculté d'ébahissement qui accorde à toute rencontre la possibilité de la magie, l'aventure commune. C'est cette approche, ouverte, concertée, que j'ai essayé de mettre en œuvre lors des prises de vues. Rendre en images le cours d'une discussion, imaginer ensemble des propositions à partir des désirs des participant-e-s. Lieux, objets, histoires : donner à voir l'intime dans une mise en scène joyeuse. Chaque prise de vue est élaborée en commun. Le photographe se met au service, il disparaît derrière l'artifice technique et la mise en scène. Restent sur l'image le témoignage d'une rencontre, le bout de chemin proposé, la confiance portraitisée. Un grand merci à Marie Décréau et Cécile Dureux, organisatrices et assistantes de choc. »

Philippe Malone

ENTRETIEN AVEC

PHILIPPE MALONE

L'an dernier, vous avez traversé

les paysages industriels du territoire.

Cette année, vous traversez les paysages humains. Que vous raconte ce parcours ?

Philippe Malone — Cela m'apprend beaucoup sur le territoire et sur l'imaginaire. Pour le projet de photographie de l'an dernier, nous avons beaucoup travaillé autour de la mémoire industrielle et de la perception de cette mémoire-là par les gens qui y vivent. J'ai découvert que cette histoire et ces enjeux fondaient une identité sociale et historique du lieu. Cela m'a notamment permis de mieux en comprendre la culture, la filiation entre les Fédérés et les Îlets aujourd'hui, le projet de Carole et les modalités de réception sur place. Ces découvertes se confirment cette année avec les portraits. Je rencontre une humanité, des personnes très belles qui, d'une certaine manière, créent une continuité avec ce que j'avais fait l'année précédente sur la mémoire, l'histoire, l'appétit social ou culturel. J'y décèle une vision extrêmement positive des choses, des envies et des possibles.

Que pouvez-vous relever comme histoires au travers de ce parcours photographique ?

P.M — J'ai été surpris de la réponse positive à la proposition de photographie. Beaucoup de gens y étaient favorables et les volontaires se sont énormément investi-e-s dans le fait d'être photographié-e-s. Ce n'est pourtant pas neutre. J'arrivais dans des univers chaque fois différents, avec des problématiques différentes. J'ai rencontré des personnes ouvertes, qui avaient envie d'en parler et pour qui le fait d'être photographiées pour le théâtre était important. À partir d'un dispositif d'éclairage commun, se sont déployés des portraits singuliers où chacun-e était libre de proposer et de guider. Chaque personne avait choisi un lieu et un objet. Les photos se sont faites dans le respect de ces choix, en tentant à chaque fois d'inventer une histoire singulière. De singularité en singularité, au final, des histoires communes peuvent se tisser par l'image.

Vous êtes artiste associé au CDN. Que pensez-vous trouver de singulier dans votre association au théâtre des Îlets ?

P.M — J'y trouve une vraie aventure, une vraie dynamique et une véritable volonté d'accueillir chaque proposition avec beaucoup d'ouverture. Cet enthousiasme me fascine et me plaît énormément parce qu'il me donne envie moi-même d'y faire beaucoup de choses. Rien n'est jamais fermé, cet espace que l'on m'octroie est toujours malléable ●

Entretien à retrouver sur theatredesilets.fr

Tout au long de la saison, le théâtre des Îlets accompagne et accueille des artistes pour des résidences qui leur permettent de développer leurs projets de création, d'être impliqué·e·s dans la vie du CDN et de tisser des liens avec les publics. Il·le·s, associé·e·s ou non, ouvrent les portes de leurs « cuisines artistiques » à travers, notamment, des temps de rencontre, des répétitions ouvertes ou sorties de résidence. Vous pouvez alors découvrir le travail en train de se faire, partager les doutes, les questionnements, les enthousiasmes des « cuistots » et de leurs équipes, découvrir les premières lignes fragiles ou déjà très dessinées d'un futur spectacle. C'est aussi l'occasion d'aiguiser votre regard sur les œuvres théâtrales et les processus de création artistique.

CAMILLE ROCAILLEUX COMPAGNIE E.V.E.R MATER

résidence du 10 au 20 août

En août prochain, au théâtre des Îlets, commence pour nous la première résidence de travail du projet *MATER*. Pour la première fois, dans une totale immersion, la chance d'avoir toute l'équipe artistique au plateau, les trois chanteuses lyriques ainsi que les deux musiciennes, l'une pianiste, l'autre percussionniste.

Nous n'aurons eu que peu de temps pour travailler les partitions musicales en amont, c'est pourquoi nous dédions ces deux semaines à un travail essentiellement musical.

Nous prendrons donc le temps d'appriivoiser les partitions fraîchement éditées, de se familiariser avec le livret lui aussi fraîchement imaginé par Carole Thibaut, dont les mots auront été mis en musique dans des compositions originales tout aussi fraîchement sorties de moi. Ce moment très particulier où le compositeur peut entendre pour la première fois, même par bribes, même avec maladresse, la musique qu'il a imaginée interprétée par les artistes réels en situation de jeu réel, est un moment d'émotion très intense. Tout aussi effrayant que terriblement excitant.

La musique naît vraiment ici, elle prend corps, vie, elle se tortille, se convulsionne pour s'extraire progressivement et non sans souffrance, des portées austères dont sont remplis les pupitres.

Et puis doucement, elle nous parvient dans toute sa cohérence, immatérielle, insaisissable. Instant suspendu où les mots ne suffisent plus.

Camille Rocailleux – juin 2019

production C^{ie} E.V.E.R • coproduction maison de la culture de Bourges – scène nationale, Comédie Poitou-Charentes – CDN, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon et ville de Bordeaux • avec le soutien de la Spédidam et de l'Adami

CALENDRIER DE CRÉATION 19/20

8 → 18 septembre Théâtre municipal Ducourneau, Agen • résidence

21 octobre → 5 novembre maison de la culture de Bourges – scène nationale • résidence

5 → 6 novembre maison de la culture de Bourges – scène nationale • création

9 janvier théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, au théâtre municipal Garielle-Robinne • tournée

21 → 24 janvier Centre Beaulieu, Poitiers • tournée

8 mars Théâtre municipal Ducourneau, Agen • tournée

RACHEL DUFOUR LES GUÊPES ROUGES- THÉÂTRE

COME, Give us a Speech

résidence du 8 au 12 novembre

Le temps d'une expérience théâtrale « hors cadre », comment la langue, la parole puissante et poétique, peuvent éveiller notre appétit de vivre, notre désir pour le monde et notre capacité à œuvrer collectivement ?

« Come, give us a speech », c'est l'injonction donnée par Hamlet aux comédiens dès leur arrivée. Nous invitons à notre tour trois comédiens et trois auteurs à répondre à cette demande. Parce que nous aussi, et comme tout un chacun, nous avons perdu à un moment de notre vie élan, gaieté, amour, puissance. *COME, Give us a Speech*, sera le résultat protéiforme de cette invitation : un format scénique mais aussi avec des spectateurs sur scène. Nous parions sur la possibilité d'une parole puissante pour aiguiser nos appétits et nous mettre à l'œuvre.

C'est une exploration de l'oralité, de la parole performative qui fait le monde, d'une philosophie en acte. À la fois spectacle et expérimentation de ce que la parole/la langue peut nous faire, et de la vie que nous voulons avoir.

Rachel Dufour – juin 2019

production C^{ie} Les Guêpes rouges-théâtre • coproduction la Passerelle – Combrailles Sioule-et-Riorges-Communauté • accueils en résidence de création le Caméléon – ville de Pont-du-Château, la Cour des 3 Coquins – scène vivante – ville de Clermont-Ferrand, théâtre des Îlets – CDN de Montluçon, la Passerelle – Combrailles-Sioule-et-Riorges Communauté • aide à la création du conseil départemental du Puy-de-Dôme, Adami et Spedidam (en cours)

Compagnie conventionnée par le ministère de la Culture – Drac Auvergne-Rhône-Alpes, labellisée « Compagnie Région Auvergne-Rhône-Alpes » et conventionnée pour les années 2018 à 2021. En résidence de territoire à Clermont-Ferrand pour les années 2019 à 2021.

RENDEZ-VOUS

mar. 12 novembre • 19h sortie de résidence

CALENDRIER DE CRÉATION 19/20

19 → 25 septembre le Caméléon – ville de Pont-du-Château • résidence

7 → 12 octobre la Cour des 3 Coquins – scène vivante – ville de Clermont-Ferrand • résidence

7 → 12 novembre théâtre des Îlets – CDN de Montluçon • résidence

6 → 9 janvier la Passerelle – programmation Combrailles-Sioule-et-Riorges communauté, Pouzol • résidence

10 janvier la Passerelle – programmation Combrailles-Sioule-et-Riorges communauté, Pouzol • création

31 janvier la Cour des 3 Coquins – scène vivante ville de Clermont-Ferrand • tournée

13 février L'Amphithéâtre, Pont-de-Claix • tournée

5 → 6 juin le Bief, Ambert (en cours)

Sans oublier les résidences des artistes associé·e·s en création

notamment
Jean-Michel Rabeux

du 28 octobre
au 12 novembre
pour la création
aux Îlets des
Derniers Jours

LA CAMIONNETTE DES ÎLETS

Le théâtre des Îlets s'est doté pour cette nouvelle saison d'une « camionnette à jouer », à retrouver tout au long de la saison sur les marchés, les places des villages, dans les cours des écoles...

Les Îlets font leur marché

texte **Mohamed Rouabhi**^{AA}
mise en scène **Fanny Zeller**^{AA}
avec **la Jeune Troupe des Îlets**

Un jeune couple fraîchement installé à la campagne décide de faire les marchés et vivre la grande aventure de la décroissance. Une série de saynètes à jouer sur les marchés, écrite par Mohamed Rouabhi pour la Jeune Troupe des Îlets.

Un endroit où aller

texte **Gilles Granouillet**^{AA}
mise en scène **Fanny Zeller**^{AA}
avec **La Jeune Troupe des Îlets**
durée 1h
création printemps 2020

Tout en préparant la soupe pour ses invité-e-s, une jeune femme un peu à la dérive nous livre une tranche de vie sensible et cocasse, sous le regard aimant et quelque peu inquiet de son compagnon.

LA BOX DES ÎLETS

Boîte immersive numérique pour 2 spectateur-trice-s à retrouver dans tous les lieux publics couverts : supermarchés, postes, halls de théâtres et d'ailleurs, médiathèques, écoles...

- **Industry Box**
- **Human's Box**

à partir de mai 2020

INDUSTRY BOX

du 21 janvier au 7 février
conception, entretiens & textes **Carole Thibaut**
photographies **Philippe Malone**^{AA}
création musicale **Camille Rocailleux**^{AA}
durée boucles de 40 min en continu

Mêlant créations photographiques sur sites industriels et récits de vies d'ouvriers et ouvrières, *l'Industry Box* retrace un siècle d'industrie, depuis le feu des forges de Montluçon et des usines d'obus, jusqu'aux dernières industries de pointe qui subsistent aujourd'hui. Une histoire de luttes, d'humanité, de drames intimes et politiques, à laquelle Olivier Perrier, Monique Brun et Valérie Schwarcz prêtent leurs voix.

Ce projet a été cofinancé par l'Union européenne dans le cadre du Fonds Européen Agricole pour le Développement Rural (FEADER) : l'Europe investit dans les zones rurales.

ENTRETIEN
AVEC **FANNY ZELLER**
& **CAROLE THIBAUT**

[extraits]

Pour vous, qu'est-ce qu'une maison de création pour un-e artiste ?

Fanny Zeller — C'est un endroit où tu t'engages, dont tu cerne les problématiques et qui cerne les tiennes. C'est un endroit de grande liberté. C'est un endroit sécurisant parce qu'on t'y donne la possibilité et le temps de la recherche. C'est un endroit précieux, préservé, comme un petit îlot où une équipe te soutient. Tu y as le temps de la création. On n'arrive pas dans un tel lieu pour consommer la maison, pour profiter simplement de ses murs et de ses possibilités techniques. Il faut s'intéresser à son fonctionnement, sinon la rencontre n'a pas lieu.

Parlez-nous de ce que vous allez inventer avec *La Camionnette des Îlets* :

F.Z — Il y a tout d'abord *Un endroit où aller*, la pièce de Gilles Granouillet que je vais mettre en scène au printemps avec la Jeune Troupe. J'ai eu un coup de cœur pour cette pièce, lorsque je l'ai mise en lecture en 2017 avec Marie Rousselle-Olivier et Yann Mercier, qui formaient avec Vanessa Amaral la première Jeune Troupe des Îlets. La rencontre avec l'écriture de Gilles Granouillet, auteur associé au CDN, a été pour moi très importante. C'est une vraie rencontre. Ce qui m'intéresse avec ce projet spécifiquement, c'est cette forme légère qui va s'installer dans les villages de l'Allier. Ce n'est pas évident d'investir un territoire où les gens ne nous attendent pas. Il va falloir y aller, revenir, laisser la bouche-à-oreille se faire. La suite, c'est la rencontre avec le réel qui nous le dira. Mais j'aurai l'occasion d'en reparler plus en détails dans la deuxième revue de cette saison...

Et puis il y a la camionnette sur les marchés...

F.Z — Ce qui me plaît dans ce projet, c'est que les gens sont là pour faire leurs courses et non pour aller au théâtre ! L'extraordinaire vient interférer dans un espace public. Les comédien-ne-s sont exposé-e-s au réel. Les codes sont très précis, ce sont ceux du théâtre de rue ou de tréteaux. Le camion est un outil qui

nous permet une autonomie technique. On revient à l'essence du théâtre de foire. On dépose ce petit écrin directement parmi les gens, on va au plus près à leur rencontre.

Carole Thibaut — C'est un projet auquel je songeais depuis longtemps, et qui est né concrètement de discussions avec Charly Fournier, un jeune acteur metteur en scène qui a partagé quelques temps la vie de la Jeune Troupe la saison dernière, et qui avait fait lui-même les marchés avant de devenir acteur. Marie Rousselle-Olivier (artiste permanente ici la saison dernière) et Pascal Gelmi (régisseur général) se sont pris de passion pour cette idée, ont cherché pendant des mois la camionnette idéale, et l'ont finalement trouvée du côté de Charleville-Mézière. La camionnette était alors *Le Plus Petit Cinéma du monde*, un cinéma ambulancier qui accueillait 2 spectateur-trice-s à la fois ! Elle poursuivra désormais sa vie ici en tant que camionnette du plus petit CDN du monde ! Rémi De Vos avait été un temps pressenti pour être l'auteur de cette pièce à épisodes qui se jouera à l'automne et au printemps sur les marchés de Montluçon et des environs. Finalement c'est Mohamed Rouabhi qui l'écrira. Ce sont tous les deux des auteurs importants de notre époque, avec des écritures puissantes et singulières. Mohamed Rouabhi connaît bien ce territoire, cette ville, il a été associé il y a des années à ce théâtre, avec Les Fédérés, il a participé aux Rencontres de Hérisson. Je suis heureuse qu'il ait accepté de se lancer dans cette aventure.

Ce sera une pièce écrite comme une série, mettant en jeu trois personnages dont au moins deux seront récurrents, campés par les comédien-ne-s de la Jeune Troupe dirigé-e-s par Fanny Zeller. L'idée est que les gens les retrouvent régulièrement, et que ces personnages finissent par devenir des figures familières du marché, adossées à la camionnette rouge et jaune du théâtre. Comme le marchand de légumes qu'on a plaisir à retrouver ou la boulangère qu'on finit par bien connaître. Les camionnettes des marchés m'ont toujours fascinée, comme des mini-théâtres en soi, avec leurs personnages, parfois

hauts en couleur, des petits espaces vivants, de bonjours, de discussions, de coups de gueule parfois, politiques, sur le temps, les sujets du quotidien. Le marché est un endroit populaire, un espace de rencontres, les gens viennent acheter à manger et d'autres choses, mais ils s'y retrouvent aussi, aux terrasses des cafés, pour parler, boire un verre. Le rapport au temps et entre les gens est très différent que dans les supermarchés par exemple.

Cette saison le théâtre des Îlets se dote donc de deux nouveaux outils d'itinérance. Pourquoi est-ce si important pour vous cette question de l'itinérance ?

C.T — Le théâtre des Îlets a, dans son ADN, la question de l'itinérance, du hors les murs. Tout autour de Montluçon il y a la campagne, des petits villages, des zones rurales comme on dit aujourd'hui (la fameuse « ville à la campagne », rêvée par certains en d'autres temps...). On ne peut plus faire du théâtre enfermé dans ses murs, en croyant que les gens viendront là naturellement, oseront franchir les murs, s'ils n'y sont jamais venus. N'oublions pas que, à leurs débuts, les centres dramatiques nationaux étaient des troupes itinérantes qui sillonnaient la campagne française, allaient au-devant des gens avec leurs spectacles. L'itinérance est au cœur du projet de décentralisation dramatique. Les théâtres se sont transformés au fil des décennies en temples parfois un peu fermés, du moins pour celles et ceux qui pensent ne pas en avoir les clefs (symboliques, culturelles). Un théâtre populaire est un théâtre qui va aussi au-devant des gens. Cela est au cœur, me semble-t-il, de nos missions, surtout sur un territoire comme celui-ci. C'est quelque chose que j'ai toujours pratiqué, déjà en compagnie, quand je travaillais en banlieue parisienne. Depuis mon arrivée ici nous avons développé très fortement l'itinérance, avec des créations qui peuvent se jouer dans des lieux non équipés, pensées avec des scénographies spécifiques, offrant des ouvertures artistiques très riches et différentes des créations conçues pour les théâtres (les salles équipées) incluant forcément, la plupart du temps, un rapport

frontal à l'œuvre. Dans des lieux non équipés ou des espaces extérieurs, tout est possible et ouvert, paradoxalement. Depuis trois ans, nous sommes passés de 30 représentations la première saison (lectures, interventions artistiques et spectacles confondus) à près d'une centaine cette saison.

Nous jouons dans des médiathèques, des salles des fêtes, nous faisons des interventions artistiques sur les marchés (comme lors des Journées du matrimoine la saison dernière), dans l'espace urbain (comme lors du temps fort des Migrations en 2017), ou des rencontres dans des cafés. Pour développer ce travail, j'ai eu envie de doter le théâtre de deux espaces autonomes, légers, l'un facile et rapide à monter comme *La Box*, pour les espaces publics fermés, l'autre mobile et identifiable tout de suite, pour les lieux extérieurs, comme *La Camionnette des Îlets*. Cela vient compléter le développement des créations et des interventions artistiques en itinérance dans les autres lieux.

Parlez-nous de l'Industry Box :

C.T — *L'Industry Box* s'inscrit dans la continuité du travail que je mène ici avec d'autres sur l'histoire de Montluçon, de cette région emblématique de tant d'autres endroits de France, des territoires souvent laissés pour compte depuis les années 1970-80 avec la fin de la grande période industrielle. Je traite de ce sujet aussi dans *Longwy-Texas*. On fait trop peu « Histoire » de cela en France. Beaucoup de gens se retrouvent donc avec leurs racines coupées, comme si on avait tiré un trait sur cette histoire, sur une partie de ce qui fonde notre histoire. C'est l'histoire des « petites gens » comme on les considère, des gens qui souvent n'ont pas la parole. Je suis allée interviewer des ouvriers et ouvrières de Montluçon, certain-e-s qui sont à la retraite, d'autres qui travaillent encore. Ça a été des rencontres riches et d'une grande intelligence, sur le plan humain, politique, social, sur la relation aux autres, sur l'analyse, etc. À une certaine époque, il y avait le respect et le souci de la transmission de la culture ouvrière et une volonté de

la classe ouvrière de se construire sa propre culture, de la revendiquer. Nous portons, dans les milieux de l'art et de la culture, une part de responsabilité dans l'abandon de l'éducation populaire et le mépris avec lequel elle a été souvent traitée. À la sortie de la seconde guerre mondiale, la décentralisation était liée à cette volonté de cultiver l'esprit critique, de créer l'espace d'un penser ensemble, remettant en cause en même temps une certaine culture dominante.

L'Industry Box fait entendre la parole de quatre ouvriers et ouvrières de Montluçon qui, à travers leurs témoignages, nous font traverser un siècle d'industrie. Ces récits de vie offrent une vision particulière de l'histoire de l'industrie, « vue de l'intérieur », tant du point de vue intime que des luttes sociales. On y entend des choses que l'on n'entend plus aujourd'hui dans les médias, dans le monde tel qu'on s'obstine à nous le montrer. Il suffit de voir comment certains politiques parlent aux gens ou des gens... Comme si le milieu social des gens déterminait désormais leur niveau ou leurs capacités intellectuelles.

L'Industry Box raconte Montluçon et toute l'agglomération sur un siècle, et au-delà de ça l'évolution de l'industrie en France, des luttes, des hommes et des femmes qui les ont vécues (on oublie que les luttes ouvrières menées par les femmes ont été parmi les plus dures). Cette histoire sans cesse recommencée des « petit-e-s », de celles et ceux qu'on n'écoute pas et qui, un jour, se lèvent et se révoltent, prennent la parole qu'on leur refuse. Qui osent la prendre. Alors même qu'on les convainquait depuis des années qu'ils et elles n'avaient rien à dire. C'est extraordinaire de voir comment les gens se révèlent à travers une lutte et la parole prise, soudain.

Concrètement l'Industry Box ça se présente comment ?

C.T — C'est une boîte immersive dans laquelle on entre. Il y a un banc pour deux personnes, un environnement sonore reprenant les récits mêlés à une création musicale de Camille Rocailleux, deux casques audio si on veut écouter cela de façon plus intime, trois écrans sur lesquels on retrouve un montage des

photographies que Philippe Malone a pris de sites industriels de l'agglomération. Ce sont Monique Brun, Olivier Perrier et Valérie Schwarcz qui m'ont fait le cadeau de prêter leurs voix aux témoignages de trois personnes que j'ai interviewées. Quant au quatrième témoignage, il s'agit d'une partie d'un enregistrement brut, repris tel quel, fait dans les années 80 à Montluçon, que l'Association des Musiques Traditionnelles d'Auvergne (Amta) a mis à ma disposition, celui d'un ouvrier qui a embauché aux forges Saint-Jacques à l'âge de 12 ans en 1914... L'ensemble constitue donc bien une balade à travers un siècle d'industrie, de 1914 à nos jours. Le tout forme une boucle de quarante minutes qu'on peut prendre à n'importe quel moment. Le projet de cette *Box* est qu'elle puisse s'installer dans tout lieu public couvert, du hall d'un centre commercial ou d'un théâtre à un bureau de poste, et que les gens puissent y entrer librement, choisir d'y passer quelques minutes ou plusieurs heures, et, sachant que ces paroles viennent d'ici et que ces luttes ont existé ici, soient fiers d'être porteurs, ici, d'un peu de cette mémoire et de cette histoire ●

Entretien à retrouver dans son intégralité sur theatredelesilets.fr

LES ÎLETS EN TOURNÉE

Tout au long de la saison, les créations des Îlets partent en tournée sur les routes d'Auvergne et de France.

SUR LES ROUTES D'Auvergne LES CRÉATIONS HORS LES MURS DU CDN

La Camionnette des Îlets

Le théâtre des Îlets a désormais sa « camionnette à jouer », à retrouver tout au long de la saison sur les marchés, les places des villages, dans les cours des écoles...

(voir p.26)

Les Îlets font leur marché

texte **Mohamed Rouabhi**
mise en scène **Fanny Zeller**
avec **la Jeune Troupe des Îlets**

Un endroit où aller

texte **Gilles Granouillet**
mise en scène **Fanny Zeller**
avec **la Jeune Troupe des Îlets**
durée 1h
création printemps 2020

La Box des Îlets

boîte immersive numérique pour 2 spectateur-trice-s dans tous les lieux publics couverts (supermarchés, postes, halls de théâtres et d'ailleurs, médiathèques, écoles...)

(voir p.26)

Industry Box

création **Carole Thibaut**
musique **Camille Rocailleux**
photos **Philippe Malone**

Human's Box

à partir de mai 2020

Qui va là ?

texte **Emmanuel Darley**
mise en scène **Jean-Michel Coulon**
reprise par **Carole Thibaut**
avec **Gaël Guillet**
durée 1h
spectacle en appartement

Un homme venu de nulle part pousse la porte d'une demeure et prend place au milieu d'une soirée à laquelle il n'était pas invité. Il raconte qu'il a habité ici étant enfant, avec sa mère. Il s'installe, tout en douceur, comme chez lui, et se raconte, par bribes...

Une pièce en intérieur

(titre provisoire)
mise en scène **Pascal Antonini**
avec **la Jeune Troupe des Îlets**
durée 1h
création hiver 2019

Une pièce à jouer en intérieur, partout, et qui parle d'humains qui se cherchent. Du théâtre de l'intime en création.

Les Filles des mines

création **Carole Thibaut**
avec **Valérie Vivier & Fanny Zeller**
durée 40 min

Les mines, une histoire d'hommes. Quel héritage les pères en ont-ils laissé à leurs filles? Fanny Zeller et Valérie Vivier font résonner les voix de deux femmes d'aujourd'hui, filles des mines et de l'immigration.

Les Mariés

texte et mise en voix **Carole Thibaut**
avec **Olivier Perrier & Monique Brun**
durée 15 min

Ces mariés-là, à la manière des vieux amants de Breil, s'aiment, depuis 40 ans. Et jusqu'au bout...

ET AUSSI...

Neuf Mouvements pour une cavale

texte **Guillaume Cayet**
mise en scène **Aurélia Lüscher**
C^{ie} le Désordre des choses
durée 1h
spectacle pour granges et fermes

20 mai 2017, l'éleveur Jérôme Laronze est abattu par un gendarme au terme de neuf jours de cavale. En cette veille d'élection présidentielle, l'affaire ne retient pas l'attention des médias... Un monologue puissant où il est question de colère, de normes agricoles, de violences policières, d'injustice, de deuil et de révolte.

LES LECTURES EN BALADE

Le théâtre des Îlets et la médiathèque départementale de l'Allier poursuivent leur partenariat afin de vous faire découvrir de nouveaux textes du théâtre d'aujourd'hui, à travers des lectures mises en voix et en espace par la Jeune Troupe des Îlets.
[dates et lieux à retrouver sur notre site internet](#)
[à partir de janvier et tout au long de la saison](#)

LES LECTURES DU SAMEDI AUX ÎLETS

se baladent également à travers la ville et l'agglomération, dans des structures partenaires sociales et éducatives. (voir p.33)

contact tournée
(théâtres et lieux équipés)

Myriam Brugheail
m-brugheail@cdntdi.com

contact itinérance
(lieux non équipés)

Charlotte Lyautey
c-lyautey@cdntdi.com

SUR LES ROUTES DE FRANCE LES TOURNÉES DU CDN

Fantaisies (L'Idéal féminin n'est plus ce qu'il était)

solo performance **Carole Thibaut**
[du 2 au 7 mars](#) recréation aux Plateaux Sauvages, Paris

Longwy-Texas

conférence performée **Carole Thibaut**
[28 septembre](#) Théâtre Antoine-Vitez – scène d'Ivry
[du 21 au 23 janvier](#) théâtre des Îlets CDN de Montluçon
[31 janvier](#) Théâtre de Givors – scène régionale
[21 mars](#) centre chorégraphique de Caen / Comédie de Caen – CDN de Normandie / Festival Écritures Partagées
[du 9 au 10 avril](#) Scènes du Golfe – scène conventionnée d'Arradon et de Vannes & au fil de la saison en itinérance sur les territoires Nord-Auvergne

Occident

texte **Rémi de Vos**
mise en scène & jeu **Carole Thibaut & Jacques Descorde**
[26 juillet 2019](#) Festival Textes en l'air, Saint-Antoine-l'Abbaye
[12 septembre](#) MAMC – Musée d'art moderne et contemporain de Saint-Étienne
[12 octobre](#) Château d'Hardelot centre culturel, Pas-de-Calais
[25 octobre](#) Festival les Automnales, Puy-de-Dôme
[10 décembre](#) la Guéretoise de spectacle scène conventionnée de Guéret
[24 & 25 janvier](#) Théâtre Brétigny scène conventionnée art & création
[du 31 mars au 2 avril](#) le Carreau scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan & au fil de la saison en itinérance sur les territoires Nord-Auvergne

La Petite Fille qui disait non

(voir p.20)
texte & mise en scène **Carole Thibaut**
avec **Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier, Hélène Seretti**
[du 4 au 6 octobre](#) MC 93 : maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny
[du 17 au 19 octobre](#) CDN de Normandie-Rouen
[7 & 8 novembre](#) Théâtre de Vénissieux scène régionale
[du 16 au 18 janvier](#) Ferme de Bel-Ébat Théâtre de Guyancourt
[du 22 au 24 janvier](#) Théâtre du Préau CDN de Normandie-Vire
[du 28 au 31 janvier](#) Espace Sarah-Bernhardt de Goussainville
[du 4 au 7 février](#) Espace Malraux scène nationale de Chambéry et de la Savoie
[du 19 au 20 mars](#) Gallia Théâtre scène conventionnée de Saintes
[du 24 au 27 mars](#) Comédie de Caen CDN de Normandie
[du 13 au 15 mai](#) TAPS Théâtre Actuel et Public de Strasbourg

L'Institutrice

texte & mise en scène **Carole Thibaut**
avec **Vanessa Amaral**
[au fil de la saison](#)
petite forme en classe en lien avec *La Petite Fille qui disait non*

Sorciers !

direction artistique **Carole Thibaut & Laëtitia Guédon**
[du 2 au 7 mars](#) les Plateaux Sauvages, Paris

Variations amoureuses

texte & mise en scène **Carole Thibaut**
avec **Vanessa Amaral, Yann Mercier, Marie Rousselle-Olivier**
[du 9 au 11 octobre](#) MC 93 : maison de la culture de Seine-Saint-Denis à Bobigny

CRÉATIONS COPRODUITES ET ACCOMPAGNÉES PAR LE CDN

L'Absence de guerre

David Hare, Aurélie Van Den Daele
[27 & 28 septembre](#) nouvelle scène nationale de Cergy-Pontoise / Val-d'Oise
[6 mars](#) le Théâtre de Corbeil-Essonnes
[du 10 au 13 mars](#) Carré Magique Pôle national cirque en Bretagne, Lannion
[28 mars](#) la Ferme du Buisson scène nationale de Marne-la-Vallée
[31 mars](#) scène conventionnée de Verdun

Alan

Mohamed Rouabhi
[1^{er} & 2 avril](#) théâtre Firmin-Gémier – la Piscine
[14 & 15 mai 2019](#) théâtre Sénart

Cinglée

Céline Delbecq
[du 10 au 26 octobre](#) le Rideau de Bruxelles
[5 & 6 novembre](#) maison de la culture de Tournai
[du 7 au 20 novembre](#) Atelier Théâtre Jean-Vilar, Louvain-la-Neuve
[21 novembre](#) centre culturel Marius Staquet, Mouscron
[22 novembre](#) centre culturel de Peruwelz
[23 novembre](#) centre culturel de Comines
[21 janvier](#) centre culturel de Huy
[du 23 au 25 janvier](#) centre Culturel de Gembloux
[28 janvier](#) centre culturel de Dinant
[1^{er} février](#) Festival Paroles d'Homme
[4 & 5 février](#) centre Culturel Jacques-Franck
[6 & 7 février](#) la Vénérie

DADAAA

Amélie Poirier
[21 septembre](#) la Gare Saint-Sauveur, Lille
[23 & 24 septembre](#) Festival Mondial des Théâtres de Marionnette de Charleville-Mézières
[4 octobre](#) Festival Szene : EUROPA Societatstheater, Dresde
[du 9 au 11 octobre](#) MCL de Gauchy
[8 & 9 novembre](#) Festival Sales Mômes, Hennebont / Bouffou Théâtre
[du 14 au 16 novembre](#) le Grand Bleu scène conventionnée, Lille
[19 & 20 novembre](#) Culture Commune scène nationale du bassin minier du Pas-de-Calais, Loos-en-Gohelle
[22 & 23 novembre](#) Festival les Petits Pas Le Gymnase – CDCN Roubaix-Hauts-de-France
[10 & 11 décembre](#) Festival les Petits Pas Le Safran – scène conventionnée d'Amiens
[du 4 au 6 mars](#) Maison du Théâtre d'Amiens
[du 10 au 12 mars](#) centre culturel Athéna, La Ferté-Bernard
[du 26 au 28 mars](#) le Phénix – scène nationale de Valenciennes
[du 4 au 6 juin](#) Théâtre Jean-Arp, Clamart
[du 9 au 12 juin](#) le Carré – scène nationale, centre d'art contemporain, Pays de Château-Gontier

PARTAGE ARTISTIQUE

Les Derniers Jours

Jean-Michel Rabeux

du 25 février au 22 mars Théâtre du Rond-Point, Paris

Les Grands Entretiens

Fanny Zeller

13 septembre Festival Mon village entre en scène, Pays Créçois

du 25 au 29 septembre Festival

Les Correspondances de Manosque

15 & 16 février Festival Tandem, Nevers

28 mars Festival les Émancipées, Vannes

Ma Nana M.

Jacques Descorde

5 octobre Château d'Hardelot centre culturel, Pas-de-Calais

MATER

Camille Rocailleux, Carole Thibaut, Stéphane Vérité

5 & 6 novembre maison de la culture de Bourges scène nationale / centre de création

du 21 au 24 janvier centre de Beaulieu

Comédie Poitou-Charentes – CDN

8 mars théâtre municipal Ducourneau d'Agen

Moi, Jean-Noël Moulin,

Président sans fin

Mohamed Rouabhi, Sylvie Orcier

27 mars Scénograph – scène conventionnée de Figeac / Saint-Céré

7 avril le Gallia théâtre cinéma, Saintes

15 mai Théâtre Firmin-Gémier la Piscine,

Châtenay-Malabry

du 26 au 30 mai Théâtre-Sénart

scène nationale

du 18 au 28 juin MC93 – maison de la culture

de Seine-Saint-Denis à Bobigny

Présence(s)

Pascale Henry

du 17 au 19 décembre Théâtre 145, Grenoble

Scelüs

Solenn Denis, Le Denisyak

du 8 au 19 octobre TnBA – Théâtre national

de Bordeaux en Aquitaine – CDN

17 & 18 décembre la Passerelle

scène nationale de Saint-Brieuc

SÉCURILIF ©

Pierre Meunier, Marguerite Bordat

du 21 au 23 novembre TJP – CDN Strasbourg Grand Est

3 décembre L'Empreinte

scène nationale Brive-Tulle

du 14 au 26 janvier maison des Métallos,

Paris (en partenariat avec le Théâtre de la Ville)

du 13 au 14 février Culture Commune

scène nationale du bassin minier

du Pas-de-Calais, Loos-en-Gohelle

Voilées

Amélie Poirier

20 septembre la Gare Saint-Sauveur, Lille

5 octobre Espace Molière, Talanges

19 décembre Maison du Théâtre d'Amiens

2 avril Théâtre d'Épinal, avec les ATP des Vosges

24/7

collectif INVIVO

8 & 9 novembre Stéréolux, Nantes

15 & 16 novembre Ferme du Buisson

scène nationale, Noisiel

AUTOURS

Présentation de saison à domicile

Vous souhaitez en savoir plus sur notre programmation ? L'équipe des relations avec les publics se fera un plaisir de vous présenter les spectacles, les rendez-vous et les petits plus de notre saison. Réunissez une dizaine d'amis, de membres de votre association, CE ou amicale et nous arrivons !

Visite du théâtre des Îlets

Tout au long de la saison, venez découvrir l'envers du décor.

De l'accueil aux coulisses, du plateau aux ateliers de création, laissez-vous guider dans ce théâtre atypique au passé industriel. Le théâtre des Îlets n'aura plus aucun secret pour vous. Visites gratuites, organisées à la demande à partir de 8 personnes.

Contact Laura Soupez

l-soupez@cndtdi.com / 04 70 03 86 08

En coulisses !

La mission principale d'un centre dramatique national est la création théâtrale, dans toute sa diversité et sa modernité. Chaque année, plusieurs spectacles sont ainsi conçus et répétés au théâtre des Îlets, lors de périodes de résidence. Nous souhaitons partager avec vous ces moments privilégiés généralement fermés au public.

► Faufilez-vous en salle de répétition et assistez en direct à l'émergence d'une réplique, d'un geste, d'un effet lumière ou sonore :

● mar. 5 novembre

19h ► *Les Derniers Jours*, Jean-Michel Rabeux répétition ouverte

Approfondissons

● sam. 21 septembre

18h ► *De Marie-Claire à Marie Claire, l'écriture du bonheur ou la voix des « sans voix »*, conférence d'Aurore Évain

● jeu. 28 novembre

18h ► *Une culture du viol à la française*, conférence de Valérie Rey-Robert

Rencontres-dialogues

À l'issue de certaines représentations nous vous invitons à rencontrer les équipes artistiques pour réagir à chaud, écouter ou débattre et prolonger l'émotion du spectacle :

● mer. 13 novembre

à l'issue des *Derniers Jours*

● mer. 27 novembre

à l'issue de *Cinglée*

Rencontres au bistrot...

En pleine ébullition dans les murs du théâtre, les artistes en création sortent de leur atelier pour venir penser, déplier et comprendre leur chemin artistique, avec vous. Venez vous poser une heure à leurs côtés, dans un bistrot de la ville. Nous parlerons de leur parcours, de leurs désirs et frustrations, de la façon dont leur art les met en mouvement, et en joie !

Conception et réalisation Marie Rousselle-Olivier, Amélie d'Arcizas et Pascal Gelmi

● sam. 21 septembre

12h ► *L'Amuse-Bouche* avec Aurore Évain autour des Journées du matrimoine

● mer. 13 novembre

14h ► *Le Moderne* avec Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux autour des *Derniers Jours*

● mer. 27 novembre

14h ► *Le Moderne* avec Céline Delbecq autour de *Cinglée*

● jeu. 20 février

14h ► *Le Moderne* avec Patrick Pineau autour de *Moi, Jean-Noël Moulin, Président sans fin*

● dim. 12 avril

12h ► *Le Saint-Paul* avec Fanny Zeller autour de *Un endroit où aller*

● date à définir

12h ► *Le Saint-Paul* avec Mohamed Rouabhi autour des *Îlets font leur marché*

● dim. 31 mai

12h ► *Le Saint-Paul* avec Carole Thibaut autour de *Sorcières !*

PRATIQUE AMATEUR

LES STAGES

Les stages proposés par les artistes associé·e·s ou invité·e·s au théâtre des Îlets vous permettent d'aborder ou d'approfondir une pratique artistique et de mieux découvrir leurs univers. Ces moments de formation étant imaginés en rebond des créations, il est évidemment plus que conseillé d'assister au·x spectacle·s concerné·s (chaque stagiaire pourra bénéficier d'un tarif préférentiel de 10 €).

Stage de jeu théâtral

avec Julie Denisse, comédienne dans *Ysteria* (voir p.15)

Exploration d'un personnage

Julie Denisse vous propose d'explorer la psychologie d'un personnage, ses rapports avec les autres protagonistes de l'histoire, au travers d'une technique d'improvisation collective inspirée des « constellations familiales ». Seul préambule : se choisir un personnage de théâtre, du même sexe que soi, et pouvoir synthétiser en quelques mots la thématique que l'on souhaite explorer. Ce peut être une problématique, une question, une émotion... Une investigation joyeusement surprenante !

● sam. 12 octobre

de 10h à 12h30 & de 14h à 18h

+ dim. 13

de 10h à 13h & de 14h à 16h30

☺ Stage de théâtre

pour enfants (8-12 ans)

avec Marie Rousselle-Olivier, comédienne dans *La Petite Fille qui disait non* (voir p.20)

Jeux d'improvisations, de rôles, pour travailler de manière ludique la prise de parole en public, développer sa créativité et grandir dans l'écoute de soi-même et des autres.

● sam. 14 décembre

de 10h30 à 12h30

& de 13h30 à 15h30

(prévoir un pique-nique)

Stage direction d'acteur·trice

avec Stéphane Vérité, metteur en scène de *MATER*

(voir p.25)

L'atelier propose de prendre conscience des racines du jeu de l'acteur, de trouver les cheminements de la présence en scène et de la faire résonner dans l'espace. La scène se conçoit par l'écoute : de l'autre, de soi-même, des espaces de jeu, de la salle. Cette pratique cherche à réveiller ces perceptions, à les stimuler toutes ensemble et à les approfondir pour chacun.

● sam. 11 janvier

de 10h à 12h30 & de 14h à 18h

+ dim. 12

de 10h à 13h & de 14h à 16h30

Stage de danse (popping)
avec Charmine Fariborzi,
comédienne et danseuse
dans *Désobéir*

Hey toi ! T'as désobéi ?

Atelier autour de nouvelles formes
d'expression et d'interprétation : autour
d'un travail d'écriture sur des petites
anecdotes et des ressentis complété
par un workshop chorégraphique,
le participant est invité à s'exprimer
et à raconter l'histoire qu'il aura choisi
au corps et à la voix. Aucun niveau
de danse n'est requis.

● **sam. 15 février**

de 10h à 12h30 & de 14h à 18h

+ **dim. 16**

de 10h à 13h & de 14h à 16h30

Stage de jeu théâtral avec Patrick
Pineau, comédien de *Moi, Jean-Noël*
Moulin, Président sans fin

Voyage en auteur-trice : Mohamed
Rouabhi

Patrick Pineau, comédien et metteur
en scène, et Mohamed Rouabhi,
auteur, metteur en scène et comédien,
développent depuis plusieurs
années une amitié théâtrale féconde
et fructueuse : *L'Art de la comédie*,
Jamais seul, Moi, Jean-Noël...
Patrick Pineau vous invite à explorer/
éprouver par le jeu théâtral l'écriture
sensible et dense de Mohamed
Rouabhi, au travers des derniers
textes de cet auteur.

● **ven. 21 février**

de 18h à 21h

+ **sam. 22**

de 10h à 12h30 & de 14h à 18h

+ **dim. 23**

de 10h à 13h & de 14h à 16h30

© **Stage de théâtre pour enfants**
(8-12 ans)

Jeux d'improvisations, de rôles, pour
travailler de manière ludique la prise
de parole en public, développer
sa créativité et grandir dans l'écoute
de soi-même et des autres.

● **sam. 14 mars**

de 10h30 à 12h30

& de 13h30 à 15h30

(prévoir un pique-nique)

Atelier d'écriture avec Solenn
Denis, autrice et co-metteuse en
scène de *Scelüs*

Des doigts pour le dire

« Agiter tes doigts. Les faire danser
dans les airs. Sur le papier. Tout en
douceur. En rigolant. À toute vitesse.
Tout doucement. Sans réfléchir.
En regardant au ciel à chercher
quelque chose. Le ciel est vide, il
faut creuser au-dedans de toi. Agiter
tes neurones. Les faire danser dans
les airs. Avec les doigts. Faire ça
en chœur. Partager. Se découvrir
soi-même. Se laisser émouvoir. Et puis
recommencer. Encore et encore. »

● **sam. 21 mars**

de 10h à 12h30 & de 14h à 18h

+ **dim. 22**

de 10h à 13h & de 14h à 16h30

© **Stage de théâtre pour enfants**
(8-12 ans)

Jeux d'improvisations, de rôles, pour
travailler de manière ludique la prise
de parole en public, développer
sa créativité et grandir dans l'écoute
de soi-même et des autres.

● **sam. 16 mai**

de 10h30 à 12h30

& de 13h30 à 15h30

(prévoir un pique-nique)

tarifs et inscriptions

stage enfant. 15 €

+ tarif réduit pour

les accompagnateur-trice-s

sur l'une des représentations

de *La Petite Fille qui disait non*

stage adulte. 50 € / 30 €*

*demandeur-se-s d'emploi, intermittent-e-s,

minimas sociaux, - de 30 ans, + de 60 ans

et abonné-e-s Carte Saison des Îlets

renseignements et inscriptions
auprès de **Laura Soupez**

l-soupez@cdntdi.com

04 70 03 86 08

TECHNIQUE,
VOUS AVEZ DIT
TECHNIQUE ?

Stage de 2 jours en partenariat
avec le 109 - SMAC de Montluçon
Sonoriser la voix...

... **au théâtre**

atelier animé par Margaux

Robin, créatrice son de *La*

Petite Fille qui disait non (voir p.20)

et de *l'Industry Box* (voir p.26)

Cet atelier permettra de découvrir
le travail technique et dramaturgique
du traitement de la voix dans une
pièce de théâtre. Une première partie
de transmission des bases techniques
laissera place à un atelier de mise en
situation pratique.

● **sam. 7 décembre**

de 10h à 13h & de 14h30 à 17h30

... **en concert**

atelier animé par Philippe Moisset,
ingénieur son du 109

Cet atelier permettra de découvrir
le travail technique effectué pour
sonoriser une voix en concert :

choix du micro, filtres, égalisation,
traitement de sons (dynamique,
réverbération, *delay*...), placement
de la voix dans le mix en fonction
des styles musicaux, etc.

● **dim. 8 décembre**

de 10h à 13h & de 14h à 17h

au 109, salle Le Guingois

Chaque participant-e bénéficie d'un tarif
préférentiel pour les deux spectacles en lien
avec le stage, à savoir le concert de *Muddy Gurdy*
au 109 et *La Petite Fille qui disait non* au théâtre
des Îlets (voir p.20).

tarifs et inscriptions

stage de 2 jours. 50 € / 30 €*

*demandeur-se-s d'emploi, intermittent-e-s,

minimas sociaux, - de 30 ans, + de 60 ans

et abonné-e-s Carte Saison des Îlets

renseignements et inscriptions
auprès de **Laura Soupez**

l-soupez@cdntdi.com

04 70 03 86 08

PARTENARIATS

Association, groupe d'amis,
comité d'entreprise, amicales, etc.

**Le théâtre des Îlets vous ouvre
ses portes ! Nous pouvons imaginer
avec vous des parcours « à la carte »,
avec visite du théâtre, préparation
aux spectacles, rencontre privilégiée
avec des artistes, répétitions
ouvertes, lectures à « domicile », ...**

Parcours artistique
à la maison d'arrêt

En partenariat avec le Spip
(Service Pénitentiaire d'Insertion
et de Probation) et la Drac Auvergne-
Rhône-Alpes, nous proposons cette
année encore un parcours artistique
transversal aux détenus et prévenus
de la maison d'arrêt de Montluçon.
Construit autour des résidences,
ce parcours va leur permettre
de découvrir la pratique artistique,
la pratique de spectateur mais aussi
les différentes étapes de la création
et les métiers du spectacle.

CAF

Un conventionnement pour l'année
2020 comprendra des sessions
de formation de formateur-trice-s
à destination des animateur-trice-s
autour de la médiation culturelle
et/ou de l'animation d'un atelier
théâtre, une tournée itinérante
de *l'Industry Box* (voir p.26) dans
certains centres sociaux ainsi que
la programmation, dans le cadre
du partenariat avec la Médiathèque
départementale de l'Allier, de lectures
en balade.

MJC / Centre social de Montluçon
et CRP la Mothe

Formation.de.professionnel.le.s/ / BPJEPS

Depuis la saison passée, le théâtre
des Îlets participe aux formations
BPJEPS proposées par la MJC
de Montluçon (animation culturelle
et le CRP la Mothe (animation
sociale). Au cursus des futur-e-s
animateur-trice-s : une formation
autour de l'action culturelle (par
Laura Soupez) et un parcours
de spectateur-trice-s (en cours).

Collectif Hubertine Auclert

Née en 1848 à Saint-Priest-en-Murat
(03), Hubertine Auclert est une grande
figure du féminisme. C'est donc tout
naturellement que le théâtre des Îlets
soutient et collabore régulièrement
avec cette association.



COMITÉ
DE LECTURE
DES ÎLETS



LES AMI·E·S
DU THÉÂTRE
DES ÎLETS

Sous-préfecture de Montluçon / La Cohorte

La sous-préfecture de Montluçon et le théâtre des Îlets s'associent pour accompagner les femmes de La Cohorte dans un programme visant à faciliter le retour à l'emploi, en conventionnement avec Pôle Emploi. Au programme : des spectacles pour les femmes et leurs enfants, des lectures en famille, des ateliers d'improvisation et un atelier mères-enfants. L'action se déroulera entre septembre et décembre 2019, au théâtre des Îlets mais également à la MJC et au conservatoire André-Messenger.

Observatoire des violences faites aux femmes (CD03)

Créé en 2013, l'Observatoire des violences faites aux femmes de l'Allier est le 2^e en France à être porté par un département. Cette instance mobilise toutes les institutions et associations intervenant dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Le partenariat initié, dès 2017, avec le théâtre des Îlets, prendra cette année une forme particulière **avec la présence de l'Observatoire au théâtre pour les représentations de Cinglée (voir p.18) et la co-organisation de la conférence de Valérie Rey-Robert, Une culture du viol à la française (voir p.33).**

Les Foyers en scène

Le théâtre des Îlets poursuit son accompagnement des foyers d'adultes handicapés les Caravelles et L'Étoile. Tour à tour spectateurs et comédiens amateurs, ils participent à des ateliers de pratique artistique menés par le metteur en scène Fabrice Dubusset et viennent voir différents spectacles de la saison.

Contact Catherine Bourgeon
c-bourgeon@cdntdi.com / 04 70 03 86 16

Centre de psychiatrie adulte de jour Jean-Billaud

Le théâtre des Îlets et le centre Jean-Billaud ont mené d'avril à juin 2019 une première collaboration. Édouard Penaud, stagiaire du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris au théâtre des Îlets, a travaillé sur une période d'immersion au sein de l'hôpital, en rencontrant personnel soignant et patient·e·s. Dans ce cadre il a mené des ateliers théâtre avec ces derniers. Le fruit de ce travail a donné lieu à une restitution de l'atelier au sein de l'hôpital pour l'ensemble des patient·e·s et du personnel. Cette expérience nourrira la prochaine création de l'artiste.

Centre addictologie, CCAS, Jardins du cœur, Emmaüs, service jeunesse de la ville de Montluçon, Foyer des jeunes travailleurs...

Permettre l'accès à la culture pour tou·te·s est une des missions prioritaires du théâtre des Îlets. Pour ce faire, des partenariats au long cours se tissent avec de nombreuses structures sociales du territoire. Présentation de saison, choix de spectacles, visite du théâtre, préparation en amont des groupes, accueil les soirs de spectacle, tarifs spécifiques, autant d'actions concrètes pour faire de la culture pour tou·te·s une réalité.

Comités d'entreprise

Des Cartes 5 et 10 Fauteuils à tarif préférentiel vous sont réservées (voir p.37). Et des présentations de la saison peuvent être organisées sur demande.

Contact Catherine Bourgeon
c-bourgeon@cdntdi.com / 04 70 03 86 16

contact publics non scolaires
Laura Soupez
l-soupez@cdntdi.com
04 70 03 86 08

Vous aimez le théâtre & vous adorez lire ?

Le comité de lecture des Îlets est pour vous !

Le principe est simple : se retrouver 3 à 4 fois par saison pour échanger sur des textes de théâtre contemporain. Les manuscrits, pour la plupart inédits, sont envoyés au théâtre des Îlets directement par leurs auteur·trice·s. Chaque membre du comité reçoit en amont un corpus de textes et rédige une courte fiche sur ses impressions de lecture. Puis nous en discutons, argumentons, défendons nos choix lors d'un moment convivial. Le comité sera composé de spectateur·rice·s, de membres de l'équipe du théâtre, de la Jeune Troupe des Îlets, et d'artistes associé·e·s. Les textes repérés pourront ensuite être interprétés lors des Lectures du samedi – découverte du théâtre d'aujourd'hui.

PROCHAINE SÉANCE :
mardi 19 novembre à 19h

pour tout renseignement, contactez Irène Voyatzis :
comite@cdntdi.com
04 70 03 86 18

FIDÈLE SPECTATEUR·TRICE DU THÉÂTRE DES ÎLETS, VOUS SOUHAITEZ VOUS IMPLIQUER DAVANTAGE DANS LA VIE DU THÉÂTRE & DÉVELOPPER UN LIEN PRIVILÉGIÉ AVEC LE LIEU & SON ÉQUIPE ?

REJOIGNEZ L'ASSOCIATION DES AMI·E·S DU THÉÂTRE DES ÎLETS

Vous pourrez ainsi nous faire part de vos impressions de spectateur·trice·s dans leur diversité et leur richesse, partager vos suggestions et vos idées en termes de médiation culturelle, imaginer avec nous des rendez-vous autour des spectacles (conférences, débats, projections cinématographiques, etc.), soutenir les actions hors les murs du théâtre, participer au comité de lecture...

PROCHAIN RENDEZ-VOUS
MERCREDI
4 SEPTEMBRE
À 19H

POUR TOUT RENSEIGNEMENT, CONTACTEZ
LAURA SOUPEZ :
L-SOUPEZ@CDNTDI.COM
04 70 03 86 08

TRANSMISSION ARTISTIQUE

L'éducation artistique et culturelle répond à un impératif de démocratisation de la culture : favoriser l'accès de l'ensemble des enfants et des jeunes à l'art et la culture par un rapport direct aux œuvres, l'approche analytique et la construction du jugement esthétique ainsi que la pratique artistique.

École du spectateur

Vous avez le projet d'emmener votre classe au théâtre ou simplement des élèves volontaires ? L'équipe des relations avec les publics est à vos côtés pour choisir le ou les spectacles adaptés. Des visites du théâtre (découverte du lieu, ses codes, ses métiers), des rencontres avec les artistes en amont et/ou en aval des spectacles, des ateliers de pratique, des répétitions ouvertes... vous permettront de construire un véritable parcours de découverte d'une œuvre, d'un artiste et acquérir les outils intellectuels et sensibles pour les analyser.

Des présentations de saison peuvent également être proposées aux équipes pédagogiques.

● **Afin de faciliter l'accès au théâtre à tou-te-s, le tarif est de 4 € jusqu'à la 5^e et 8 € dès la 4^e.**

Parcours d'éducation artistique et culturelle : jumelage & partenariats

Le théâtre des Îlets est un lieu ressource pour différents établissements scolaires de la primaire à l'enseignement supérieur. Cette année, les ateliers évoluent pour créer des **parcours** de découverte, d'ouverture et d'analyse des différentes pratiques artistiques. La plupart de ces parcours sont développés dans le cadre du **Jumelage**, dispositif financé par la Drac Auvergne-Rhône-Alpes et soutenu par le Rectorat de l'Académie de Clermont-Ferrand, qui intègre cette saison de nouveaux établissements.

En partenariat avec les équipes pédagogiques, nous assurons les contenus artistiques des parcours avec les établissements suivants :

Collège Émile-Guillaumin de Cosne-d'Allier
Collège Jules-Verne
Lycée Albert-Einstein
Lycée agricole de Durdat-Larequille
Lycée LEGT Paul-Constans, Atelier du Paul
Lycée Geneviève-Vincent de Commentry
Lycée Madame-de-Staël (classes préparatoires)

Autour de ces parcours, des écoles du spectateur-trice, des rencontres avec des professionnel-le-s, ou encore des commandes d'écriture à un-e auteur.trice sont proposés. Enfin, le théâtre est associé à différents établissements (collège Jean-Jacques-Soulier, collège Jules-Ferry, collège des Combrailles, collège Marie-Curie de Désertines, collège Louis-Aragon de Domérat, collège François-Rabelais de Nérilès-bains, etc.) pour un parcours de spectateur-trice.

Options théâtre du LEM

Le théâtre des Îlets est cette année encore le partenaire artistique de l'**enseignement de spécialité théâtre** du lycée Madame-de-Staël. Une dizaine d'artistes intervenant-e-s (comédien-ne-s, metteur-euse-s en scène et auteur-trice-s) participeront à la formation artistique et culturelle des élèves, de la seconde à la terminale. Ces différentes interventions formeront des parcours, au même titre que les établissements cités précédemment. Ceux-ci seront imaginés en adéquation avec les nouveaux programmes découlant de la réforme 2019.

Les classes d'**enseignement optionnel** bénéficieront également de nouveaux parcours que nous mettrons en place avec les enseignant-e-s et une dizaine d'artistes intervenant-e-s.

La classe de 1^{er} d'enseignement optionnel théâtre du LEM participera au festival La Cour aux Ados 2020 (du 31 mars au 5 avril), organisé par le Théâtre du Pélican (Clermont-Ferrand) et labellisé « Génération Belle Saison » par le ministère de la Culture. Les élèves travailleront autour d'un texte de Solenn Denis, dans une mise en scène de Catherine Lafont.

● theatredupelican.fr

Partenariat avec l'Université d'Auvergne

Cette saison encore, un parcours de pratique artistique sera imaginé en partenariat avec le Service Université Culture (SUC). Des places sont réservées aux étudiant-e-s sur trois stages de pratique amateur et ce parcours, noté, est inscrit dans leur formation universitaire.

Autour de la création

La Petite Fille qui disait non

Les classes de l'agglomération montluçonnaise qui assisteront aux représentations au théâtre des Îlets pourront découvrir une petite forme en classe, *L'Institutrice*. Faisant écho aux thématiques du spectacle, cette petite forme sera interprétée en amont des représentations par deux comédiennes (en alternance) : Vanessa Amaral (Jeune Troupe des Îlets 16/18) et Chloé Bouiller (Jeune Troupe des Îlets 19/21).

FORMATION DE FORMATEUR-TRICE-S / FORMATION CONTINUE

Le théâtre des Îlets développe des actions de formation à destination des professionnel-le-s (éducation nationale, éducation populaire, artistes, etc.) tout au long de la saison 19/20.

Pour tout renseignement, vous pouvez contacter :

● **pour l'éducation populaire**

Laura Soupez

l-soupez@cdntdi.com

04 70 03 86 08

pour l'éducation nationale

Hind Ziani

h-ziani@cdntdi.com

04 70 03 86 14

contact publics scolaires

Hind Ziani

h-ziani@cdntdi.com

04 70 03 86 14

REGARDS CROISÉS

Conférences & lectures

Hors scène, hors champs, hors du temps de la représentation et des autours, d'autres rencontres et points de vue prolongent et font écho aux thématiques abordées dans les œuvres présentées sur scène. À travers des conférences et des lectures d'autres œuvres écrites (romans ou théâtre), des fils se tissent d'un sujet à l'autre, pour aller, en échos et rebonds, voir plus loin et ailleurs...

RENDEZ-VOUS AVEC...

Des intellectuel·le·s, des chercheur·se·s, des historien·ne·s, etc. viennent aux Îlets apporter leur point de vue et donner des éclairages différents et approfondis sur la saison.

... Aurore Évain^{AA}

Autrice, metteuse en scène et chercheuse, Aurore Évain est artiste associée au théâtre des Îlets et à la Ferme de Bel Ébat – Théâtre de Guyancourt. Ses recherches et créations sont consacrées à la remise en lumière du matrimoine. Elle co-dirige une *Anthologie du Théâtre de femmes de l'Ancien Régime*, a publié un essai sur *L'Apparition des actrices en Europe* et mené une recherche pionnière sur l'histoire du féminin « autrice » (éditions iXe). Après *Le Favori* de Madame de Villadieu, accueilli au CDN de Montluçon pour les Journées du matrimoine 2017, elle mettra en scène en 2019 *La Folle Enchère*, première comédie publiée par une autrice et représentée à la Comédie-Française en 1690.

● **sam. 21 septembre**
18h ▶ *De Marie-Claire à Marie Claire, l'écriture du bonheur ou la voix des « sans voix », conférence* (voir p.11)

... Valérie Rey-Robert

Essayiste, militante féministe depuis 20 ans, Valérie Rey-Robert est spécialiste des questions des violences patriarcales et particulièrement des violences sexuelles. Elle s'occupe du blog *Crêpe Georgette* depuis 2008. Son premier livre *Une culture du viol à la française ; du trousseage de domestique à la liberté d'importuner* est sorti en février 2019 aux Éditions Libertalia.

● **jeu. 28 novembre**
18h ▶ *Une culture du viol à la française...*, conférence organisée en collaboration avec l'Observatoire des violences faites aux femmes (Allier) (voir p.19)

DES MOTS À VOIR ET À ÉCOUTER

LECTURES DU SAMEDI – DÉCOUVERTE DU THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI

Un samedi par mois, la Jeune Troupe des Îlets propose des lectures mises en espace de pièces d'aujourd'hui pour petit·e·s et grand·e·s (à 16h suivies d'un goûter et d'un atelier dessin) et ponctuellement pour les plus grand·e·s (à 18h). Une façon conviviale et vivante de découvrir le théâtre contemporain.

● **sam. 21 septembre**
16h ▶ *La Mère Grimouzet raconte...*, de Lily Jean-Javal

● **sam. 12 octobre**
16h ▶ *Dans la forêt disparue*, d'Olivier Sylvestre

18h ▶ *Printemps critique*, de Douce Mirabaud

● **sam. 16 novembre**
16h ▶ *Tam*, d'Éric Durnez

18h ▶ *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*, de Carole Thibaut

● **sam. 14 décembre**
16h ▶ *Être le loup*, de Bettina Wegenast

gratuit, réservation conseillée

DES LECTURES AUTOUR DES SPECTACLES

● **jeu. 19 septembre & ven. 20 21h30 ▶** *Le Taxi* de Violette Leduc (voir p. 10)

● **sam. 21 septembre ▶ 21h30** au théâtre des Îlets & **dim. 22 ▶ 16h** au centre social rural Vicomte-Gaston-Henri-Pailhou – Espace La Charité, à Lavault-Sainte-Anne

Marie-Claire de Marguerite Audoux (voir p.10)

● **mer. 16 octobre**
19h ▶ *Printemps critique*, de Douce Mirabaud (avant le spectacle *Ysteria*, voir p.13)

● **mer. 13 novembre**
19h ▶ *Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars*, de Carole Thibaut (avant *Les Derniers Jours*, voir p.16)

● **mar. 26 novembre**
19h ▶ *Mes bien chères sœurs*, de Chloé Delaume (avant *Cinglée*, voir p.18)

gratuit, réservation conseillée

LES ÎLETS EN FAMILLE 😊

Tout au long de sa saison, le théâtre des Îlets vous propose des rendez-vous accessibles aux plus jeunes et à partager en famille : spectacles, lectures, stages... pour les enfants et les adolescent·e·s.

SPECTACLES

Dans la peau de Don Quichotte
 mer. 2 octobre. 20h30
 jeu. 3 19h30
 au théâtre municipal Gabrielle-Robinne
 ciné-spectacle de la Cordonnerie
 Météilde Weyergans & Samuel Hercule
 durée 1h35 • dès 12 ans
 (voir p.14)

Après *Blanche-Neige ou la Chute du mur de Berlin*, la Cordonnerie poursuit sa relecture des grands mythes en adaptant ici le célèbre roman de Miguel de Cervantès, dans un dialogue des arts cinématographiques et scéniques sans cesse renouvelé. Un régal d'inventivité pour tou·te·s !

La Petite Fille qui disait non
 mar. 10 décembre. 14h & 19h
 mer. 11 15h
 jeu. 12 et ven. 13 9h30 & 14h
 Carole Thibaut
 durée 1h10 • dès 8 ans
 (voir p.20)

Explorant le délicat chemin de l'émancipation, *La Petite Fille qui disait non* est une histoire d'amour et de transmission, de deuil et de désobéissance, ou comment grandir quand on est enfant ou... adulte. Et c'est aussi une histoire de loup, d'enfant perdue dans la forêt du monde et de galettes à dévorer !

● **Notez bien que la plupart des autres spectacles de la saison sont accessibles à toutes et à tous à partir de 15 ans.**

STAGES

stages de théâtre pour enfants de 8 à 12 ans (voir p.29-30)

● **sam. 14 décembre**
 ● **sam. 14 mars**
 ● **sam. 16 mai**
 de 10h30 à 12h30 & de 13h30 à 15h30 (prévoir un pique-nique)

LECTURES

Un samedi par mois, venez écouter en famille des lectures théâtralisées mises en jeu par la Jeune Troupe des Îlets, suivies d'un goûter et d'un atelier dessin. Des pièces d'aujourd'hui pour les petit·e·s et grand·e·s à partir de 7 ans, pour découvrir des histoires et des personnages drôles, émouvants, forts et poétiques !

● **sam. 21 septembre**
16h ▶ *La Mère Grimouzet raconte...* de Lilly Jean-Javal

● **sam. 12 octobre**
16h ▶ *Dans la forêt disparue* d'Olivier Sylvestre

● **sam. 16 novembre**
16h ▶ *Tam* d'Éric Durnez

● **sam. 14 décembre**
16h ▶ *Être le loup* de Bettina Wegenast

gratuit, réservation conseillée

UN ESPACE ENFANTS...

... où venir lire, dessiner, jouer ou se reposer. Et pour les plus grand·e·s un espace bibliothèque et informatique est à disposition. Accès libre aux horaires d'ouverture de la billetterie :

● **mardi ▶ de 13h30 à 18h**
 ● **mercredi ▶ de 9h à 18h**
 ● **jeudi ▶ de 13h30 à 18h**

tarifs

spectacle
 – de 12 ans 5 €
 – de 30 ans. 10 €
 accompagnateur·trice 12 €

stage 15 €

renseignements et réservations par téléphone : 04 70 03 86 18
en ligne : theatredesilets.fr
au théâtre des Îlets :
 27 rue des Faucheroux,
 espace Boris-Vian, Montluçon



Pascale Henry

Qui rêveriez-vous de recevoir à dîner chez vous ?

Susan Sontag, et si elle n'est pas libre Goliarda Sapienza, et si elle n'est pas libre non plus, Pedro Almodóvar et si Pedro faisait faux bond, quelqu'un qui a faim.

Quelle œuvre – autre que théâtrale – auriez-vous aimé avoir créée ?

Une chanson qui reste.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

L'indifférence.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

Le théâtre c'est comme les invitations à dîner, si on a peur de ce qu'on va nous servir on mange toute la vie la même chose.

En quoi avez-vous foi ?

Dans la parole et ses malentendus, dans la beauté.

Philippe Malone

Qui rêveriez-vous de recevoir à dîner chez vous ?

Beckett (voir avant ce qu'il mange, s'il n'est pas trop difficile, sinon Marcuse).

Quelle est la chose qui, selon vous, fait désordre ?

L'action.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

Notre besoin de consolation est impossible à rassasier.

Quel est votre argument ultime pour convaincre quelqu'un-e d'aller au théâtre ?

C'est chauffé.



Rémi De Vos

Préférez-vous l'effort physique ou l'effort intellectuel ?

L'effort physique m'est toujours un plaisir ; l'effort intellectuel, pas forcément.

Est-ce qu'une page blanche vous fait peur ? Pourquoi ?

J'ai suffisamment d'expérience aujourd'hui pour savoir que se mettre devant une page blanche ne sert pas à grand-chose. J'attends que quelque chose me traverse pour écrire.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

La cruauté.

Comment souhaitez-vous passer votre retraite ?

Dans mon jardin.

Un livre qui a vraiment compté pour vous ces derniers temps.

J'ai lu *Être sans destin* de l'auteur hongrois Imre Kertész, sur sa traversée d'Auschwitz quand il était jeune. Ça m'a bouleversé.

Peut-on rire de tout ?

Le rire est une défense contre le malheur. Il y a des choses avec lesquelles je ne peux pas rire mais dans l'absolu, on peut rire de tout. Aussi, les rires sont très différents les uns des autres. Il y en a pour la blague au comptoir et d'autres pour l'insoutenable.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

Voyage au bout de la nuit.

À quoi pensez-vous quand vous vous réveillez ?

Il m'arrive parfois de me réveiller et de me dire « Tiens, encore là ». Ça doit être à cause de l'âge qui avance.

En quoi avez-vous foi ?

Je n'ai pas la grâce de croire. Nous sommes sur une route absurde qui ne mène nulle part, mais sur cette route nous rencontrons des gens merveilleux qui nous grandissent.

SEPTEMBRE

mer 4 ... 19h	Les Ami-e-s du théâtre des Îlets
mar. 10 au sam. 14	Industry Box théâtre municipal Gabrielle-Robinne (horaires d'ouverture)
jeu. 19 ... 19h	rappel de saison + Les Grands Entretiens *: Violette Leduc & Françoise Sagan Violette Leduc Françoise Sagan Fanny Zeller ^{AA}
21h30	Le Taxi Violette Leduc Pascale Henry ^{AA} lecture
ven. 20 ... 19h	rappel de saison + Les Grands Entretiens *: Violette Leduc & Françoise Sagan
21h30	Le Taxi lecture
sam. 21 ... 12h	Rencontre au bistrot avec... Aurore Évain ^{AA} restaurant l'Amuse-Bouche
15h	visite guidée du théâtre des Îlets
16h	La Mère Grimouzet raconte... ☺ Lily Jean-Javal lecture
18h	De Marie-Claire à Marie Claire... Aurore Évain ^{AA} conférence
20h30	Marie-Claire Marguerite Audoux Carole Thibaut lecture
dim. 22 ... matinée	Les Îlets font leur marché *: Ville-Gozet
16h	Marie-Claire lecture Espace la Charité Lavault-Sainte-Anne

OCTOBRE

mer. 2 ... 20h30	Dans la peau de Don Quichotte ☺ La Cordonnerie théâtre municipal Gabrielle-Robinne
jeu. 3 ... 19h30	Dans la peau de Don Quichotte ☺ théâtre municipal Gabrielle-Robinne
sam. 12 ... 16h	Dans la forêt disparue ☺ Olivier Sylvestre lecture
18h	Printemps critique Douce Mirabaud lecture
sam. 12 + dim. 13	Exploration d'un personnage Julie Denisse stage de jeu théâtral
mar. 15 ... 20h30	Ysteria Gérard Watkins
mer. 16 ... 19h	Printemps critique Douce Mirabaud lecture
20h30	Ysteria

NOVEMBRE

mar. 5 ... 19h	Les Derniers Jours répétition ouverte
mar. 12 ... 19h	COME, Give us a Speech Rachel Dufour sortie de résidence
20h30	Les Derniers Jours *: Jean-Michel Rabeux ^{AA}
mer. 13 ... 14h	Rencontre au bistrot avec... Claude Degliame et Jean-Michel Rabeux ^{AA} bar le Moderne
19h	Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars ? Carole Thibaut lecture
20h30	Les Derniers Jours *: + rencontre-dialogue
jeu. 14 ... 19h30	Les Derniers Jours *: + grande tablée
sam. 16 ... 16h	Tam ☺ Éric Durnez lecture
18h	Faut-il laisser les vieux pères manger seuls aux comptoirs des bars ? Carole Thibaut lecture
mar. 19 ... 19h	Comité de lecture des Îlets
mar. 26 ... 19h	Mes bien chères sœurs Chloé Delaume lecture
20h30	Cinglée *: Céline Delbecq ^{AA}
mer. 27 ... 14h	Rencontre au bistrot avec... Céline Delbecq ^{AA} bar le Moderne
20h30	Cinglée *: + rencontre-dialogue
jeu. 28 ... 18h	Une culture du viol à la française... Valérie Rey-Robert conférence
19h30	Cinglée *: + grande tablée

DÉCEMBRE

sam. 7	Sonoriser la voix... au théâtre Margaux Robin stage son
+ dim. 8	Sonoriser la voix... en musique Philippe Moisset stage son au 109 (Guingois)
mar. 10 ... 14h & 19h	La Petite Fille qui disait non *: Carole Thibaut + grande tablée
mer. 11 ... 15h	La Petite Fille qui disait non *: Carole Thibaut
jeu. 12 ... 9h30 & 14h	La Petite Fille qui disait non *: Carole Thibaut
ven. 13 ... 9h30 & 14h	La Petite Fille qui disait non *: Carole Thibaut
sam. 14	stage de théâtre enfants (8-12 ans) ☺
16h	Être le loup ☺ Bettina Wegenast lecture

AVANT-GOÛT DU 2^e SEMESTRE

JANVIER

jeu. 9 ... 19h30	MATER *: Camille Rocailleux ^{AA} Carole Thibaut Stéphane Vérité
sam. 11 + dim. 12	Direction d'acteur-trice Stéphane Vérité stage de jeu théâtral
mar. 21 ... 20h30	Longwy-Texas *: Carole Thibaut
mer. 22 ... 20h30	Longwy-Texas *: Carole Thibaut
jeu. 23 ... 19h30	Longwy-Texas *: + grande tablée

FÉVRIER

mar. 4 ... 14h & 20h30	Longueur d'ondes Bérangère Vantusso
mer. 5 ... 20h30	Longueur d'ondes
jeu. 6 ... 14h & 19h30	Longueur d'ondes
sam. 15 + dim. 16	Hey toi ! T'as désobéi ? Charmine Fariborzi stage de danse (popping)
mar. 18 ... 14h & 20h30	Désobéir Julie Berès
mer. 19 ... 20h30	Désobéir
jeu. 20 ... 14h	Rencontre au bistrot avec... Patrick Pineau bar le Moderne
ven. 21 au dim. 23	Voyage en auteur-trice : Mohamed Rouabhi Patrick Pineau stage de jeu théâtral

MARS

mar. 10 ... 20h30	Moi, Jean-Noël Moulin, ... *: Mohamed Rouabhi ^{AA} Sylvie Orcier
mer. 11 ... 20h30	Moi, Jean-Noël Moulin, ... *: Mohamed Rouabhi ^{AA} Sylvie Orcier
jeu. 12 ... 19h30	Moi, Jean-Noël Moulin, ... *: + grande tablée
sam. 14	stage de théâtre enfants (8-12 ans) ☺
sam. 21 + dim. 22	Des doigts pour le dire Solenn Denis ^{AA} atelier d'écriture
mer. 25 ... 20h30	Scélus *: Le Denisyak
jeu. 26 ... 19h30	Scélus *: + grande tablée

AVRIL

dim. 12 ... 12h	Rencontre au bistrot avec... Fanny Zeller ^{AA} bar le Saint-Paul
mer. 15 ... 20h30	La Faculté des rêves Sara Stridsberg Jean-Baptiste Coursaud Lucas Samain Christophe Rauck
jeu. 16 ... 19h30	La Faculté des rêves

MAI

mer. 13 ... 20h30	Le Monde renversé collectif Marthe
jeu. 14 ... 19h30	Le Monde renversé
sam. 16	stage de théâtre enfants (8-12 ans) ☺
dim. 31 ... 12h	Rencontre au bistrot avec... Carole Thibaut bar le Saint-Paul

JUIN

sam. 6 ... à partir de 14h	Les Sorcières ! *: foire et fête de fin de saison
----------------------------	--

LEXIQUE

AA artiste associé-e

* spectacle produit ou coproduit par les Îlets

☺ à découvrir en famille

CDN centre dramatique national

CARTES D'ABONNEMENT

Carte Saison (14 spectacles, soit 7 € la place) **98 €**

Les Grands Entretiens, Dans la peau de Don Quichotte, Ysteria, Les Derniers Jours, Cinglée, La Petite Fille qui disait non, MATER, Longwy-Texas, Longueurs d'ondes, Désobéir, Moi, Jean-Noël Moulin..., Scelüs, La Faculté des rêves, Le Monde renversé

Carte Saison scolaire **77 €**

(carte nominative accessible aux collégien-ne-s, lycéen-ne-s et étudiant-e-s sur présentation d'un justificatif)

Les autres avantages

- des facilités de paiement avec la possibilité de régler en plusieurs fois
- un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne
- des tarifs préférentiels à la Carrosserie Mesnier à Saint-Amand-Montrond / la Comédie de Clermont – scène nationale / la scène nationale d'Aubusson – Théâtre Jean-Lurçat / le CNCS – Centre national du costume de scène à Moulins / la maison de la culture – scène nationale de Bourges / le Théâtre de Cusset (voir conditions auprès des structures)

CARTES 5 & 10 FAUTEUILS

des cartes à partager et à renouveler autant de fois que vous le souhaitez au fil de la saison

Carte 5 Fauteuils (soit 12 € la place) **60 €**

Carte 10 Fauteuils (soit 10 € la place) **100 €**

Carte 5 Fauteuils Scolaire (soit 9 € la place)¹ **45 €**

Carte 10 Fauteuils Scolaire (soit 8 € la place)¹ **80 €**

Carte 5 Fauteuils partenaire² **45 €**

Carte 10 Fauteuils partenaire² **80 €**

¹ Carte à partager entre collégien-ne-s, lycéen-ne-s et étudiant-e-s sur présentation d'un justificatif

² Carte réservée à nos partenaires des comités d'entreprises, associations, etc.

TARIFS INDIVIDUELS

plein tarif **18 €**

60 ans et + **14 €**

accompagnateur-trice d'une Carte Saison **14 €**

accompagnateur-trice d'enfant **12 €**

– de 30 ans / demandeur-se d'emploi / RSA **10 €**

– de 12 ans **5 €**

TARIFS SCOLAIRES

élève – de 12 ans **4 €**

élève à partir de 12 ans **8 €**

RAPPEL

Cette saison encore, le théâtre des Îlets vous propose des représentations en journée pour certains spectacles, aux tarifs habituels :

- **La Petite Fille qui disait non**
mar. 10 décembre à 14h
mer. 11 à 15h
jeu. 12 & ven. 13 à 9h30 & 14h
- **Longueurs d'ondes**
mar. 4 février à 14h
jeu. 6 à 14h
- **Désobéir**
mar. 18 février à 14h

RÉSERVATIONS

Vous pouvez acheter vos billets :

● à l'accueil du théâtre :

mardi de 13h30 à 18h

mercredi de 9h à 18h

jeudi de 13h30 à 18h

● par téléphone :

04 70 03 86 18

● par internet :

theatredesilets.fr

billetterie@cdntdi.com

● par courrier

(envoi du règlement par chèque à l'ordre du théâtre des Îlets et d'un justificatif à jour pour les tarifs réduits)

● sur le lieu de représentation :

1h avant chaque spectacle

MODES DE RÈGLEMENT

Vous pouvez régler par espèces, par chèque libellé à l'ordre du théâtre des Îlets, par carte bancaire sur place ou par téléphone et en ligne sur notre site internet (paiement sécurisé).

À NOTER !

● Toute place réservée et non réglée est considérée comme optionnelle et susceptible d'être remise en vente en fonction de la demande.

● À partir de l'heure du début du spectacle, votre place n'est plus garantie.

● Pour bénéficier des tarifs réduits vous devez obligatoirement présenter un justificatif d'identité ou de situation actualisé.

● Les billets ne sont ni repris, ni échangés, ni remboursés, même en cas de force majeure.

● En cas de retard, l'accès à la salle n'est pas garanti.

ACCESSIBILITÉ POUR TOUS

Le théâtre est accessible aux personnes à mobilité réduite. N'hésitez pas à nous le signaler lors de votre réservation afin de vous accueillir dans les meilleures conditions.

UNE MAISON GRANDE OUVERTE

Bar

Le bar du théâtre vous accueille une heure avant et après chaque représentation. Vous pouvez y boire un verre et profiter d'une restauration légère préparée par Maryvonne.

Grandes tablées

Pour certains spectacles, des « grandes tablées » vous sont proposées pour prolonger la soirée en compagnie des artistes. Rendez-vous les : jeu. 14 novembre, jeu. 28 novembre, mar. 10 décembre, jeu. 23 janvier, jeu. 12 mars et jeu. 26 mars.

● **tarif unique 10 €** (entrée/plat/dessert/boisson)

Espace librairie

Avant et après chaque spectacle, la librairie indépendante Le Talon d'Achille vous propose une sélection d'ouvrages en lien avec les spectacles mais aussi des romans et revues culturelles.

● **catalogue et vente en ligne** librairie-talondachille.fr

Espace bibliothèque

Tout au long de la journée, vous pouvez venir boire un café, lire, profiter du wifi, vous documenter sur les tablettes et ordinateurs à disposition ou griffonner sur les écritoirs. Les plus jeunes ont aussi leur espace où dessiner, lire et se reposer.

● **espace bibliothèque accessible aux heures d'ouverture de la billetterie** mardi de 13h30 à 18h, mercredi de 9h à 18h et jeudi de 13h30 à 18h.

La revue des Îlets

Chaque semestre, une nouvelle revue vient compléter, enrichir, approfondir la programmation. Diffusée gratuitement dès fin août puis début janvier, elle est disponible au théâtre et dans les lieux habituels de dépôt, en téléchargement sur notre site ou peut vous être envoyée par e-mail ou courrier postal.

Les Îlets en ligne

Retrouvez-nous sur le web et les réseaux sociaux pour suivre au plus près la vie du théâtre, réagir aux spectacles et ne rien rater de l'actualité du CDN : informations de dernière minute, photos, vidéos, etc.

Et inscrivez-vous à notre nouvelle newsletter depuis le site internet :

➔ theatredesilets.fr



REVUE N°6

direction de la publication

Carole Thibaut

coordination et rédaction

Coline Loué

& Dominique Terramorsi

accompagnées

de Mélina Kéloufi

photographies

Philippe Malone,

assisté de Cécile Dureux

et Marie Décréau

design graphique

Thomas Rochon

impression

Color Team

sur papier Fedrigoni

Freelife Gloss 90 g

typographies

F-Grotesk & Nocturno

Le théâtre des Îlets centre dramatique national de Montluçon – région Auvergne-Rhône-Alpes est subventionné par le ministère de la Culture, la communauté d'agglomération, la ville de Montluçon, la région Auvergne-Rhône-Alpes et le département de l'Allier.



En partenariat avec :



En partenariat avec :

la médiathèque de Montluçon et le GEIQ THÉÂTRE COMPAGNONNAGE (pour la Jeune Troupe des Îlets). Le théâtre des Îlets est membre de l'association HF Auvergne-Rhône-Alpes (égalité femmes hommes dans l'art et la culture).

Scop – Sarl à capital variable

Siret 321 953 408 00028

Ape 9001 Z

Licences 1-109 29 54

| 2-109 29 55 | 3-109 29 56



Solenn Denis

Quels sont pour vous, en tant que spectatrice, les ingrédients d'un spectacle réussi (et pensez-vous qu'il existe des spectacles réussis) ?

Un spectacle réussi est un spectacle où l'on vibre et dont on repart bougé-e.

Où et quand vous sentez-vous libre ?

Le plus souvent possible. Et je m'y applique.

Quelle est la chose que vous aimez le moins dans la nature humaine ?

Tout ce qui n'est pas honnête, loyal et droit.

Comment souhaitez-vous passer votre retraite ?

En faisant de l'art avec mes mains, dans la nature sauvage, en buvant des canons, en mangeant bien et en étant entourée de gens que j'aime. Possiblement ici ou là, possiblement à l'autre bout du monde.

Un livre qui a vraiment compté pour vous ces derniers temps.

J'ai lu *Lettres à un jeune poète* de Rainer Maria Rilke il y a quelques années. Ça m'a relevée. C'est l'oxygène qu'il m'a fallu à ce moment-là.

Quel est le plus beau titre d'œuvre – tous arts confondus – que vous connaissez ?

L'Origine du monde, pour la blague.



Mohamed Rouabhi

Quelle est votre devise ?
Plus qu'hier, moins
que demain.

Qu'est-ce que vous réussissez
facilement ?
Dormir.

Quelle est la chose que vous aimez
le moins dans la nature humaine ?
Sa capacité à reproduire
indéfiniment les mêmes
conneries.

Quel est le plus beau titre d'œuvre
– tous arts confondus – que vous
connaissez ?

Au cœur des ténèbres,
de Joseph Conrad.

Quel est votre argument ultime
pour convaincre quelqu'un-e d'aller
au théâtre ?

Je t'invite, ça ne dure qu'une
heure, à 21h t'es chez toi.

En quoi avez-vous foi ?

L'intelligence et l'humour.

Résumez cette année en 3 mots.

Ça de moins.

**Y a-t-il du désir de vie
en toi ? Où qu'il soit
en toi, dans le fond
de tes poumons,
de ton foie, y a-t-il
du désir de vie ?**